

L'effort missionnaire des Basques à travers les siècles*

(The missionary effort of the Basques throughout the centuries)

Etchegaray, Roger

[BIBLIJ \(1136-6634 \(1998\) 11:7-24\)](#)

L'auteur —l'abbé Roger Etchegaray, aujourd'hui Cardinal— brosse une galerie des figures missionnaires basques les plus attachantes en étudiant leurs apports dans l'évangélisation du monde et décrit la situation en 1948 de l'effort missionnaire au Pays Basque. De nombreuses notes et une très riche bibliographie accompagnent le texte.

Eginiko ekarriagatik munduko ebanjelizazioan gehien nabarmendu ziren euskal misiolarien izenak dakartza gogora egun kardinala den Roger Etchegarayk. Halaber, 1948 urtean Euskal Herriaren misio-ahalegina zertan zen azaltzen digu. Ohar ugari eta bibliografia aberatsak laguntzen dute testua.

El hoy cardenal Roger Etchegaray trae a la memoria los nombres de los misioneros vascos más destacados por su aportación a la evangelización del mundo, y describe la situación en 1948 del esfuerzo misionero en el País Vasco. Acompañan al texto numerosas notas y una rica bibliografía.

* Archives Chanoine Pierre Lafitte. Bayonne.

Une vérité prend d'autant plus corps dans une âme qu'il a fallu lutter fortement avant de s'y soumettre; et elle s'y enracine dans la mesure même où l'on travaille à la répandre au loin. Ainsi en est-il de l'Évangile.

Le Peuple Basque, qui mit tant de siècles et de sang pour accepter dans la liberté de la grâce la foi chrétienne avec toutes ses exigences, apporta la même persévérance, la même générosité, mais aussi la même délicatesse à l'égard de la personne humaine, lorsqu'il franchit les océans pour annoncer partout la "bonne nouvelle". Sans doute, il fut aidé par cette "inquiétude atavique" que le P. Lhande a si finement analysée autrefois¹.

Dans les limites qui me sont imposées, je ne puis suivre les diverses étapes de l'évangélisation du monde y marquant les nombreux jalons apportés par les Basques; c'est une trop vaste entreprise et il y aurait grand danger de fausser toute perspective. Avant de présenter brièvement l'essor actuel de notre pays, je me hasarde simplement à brosser une longue galerie des figures missionnaires les plus attachantes.

I

Les premiers qui méritent une étude sont ceux qui, par leur vocation, sont les pères et les modèles de tant de missionnaires: les créateurs de nouvelles armées.

Ignace de Loyola (1491-1546)²

Ignace de Loyola (Guipuzcoa) se présente bien comme un vaillant capitaine en tête de la Compagnie de Jésus. Paul III lui donne en 1541 la première approbation, à la condition qu'il ne dépasserait pas soixante membres; ils sont aujourd'hui près de 27.000³. Car l'idée générale du fondateur est de constituer son Ordre juridiquement missionnaire, prêt à se rendre, par un vœu spécial, partout où le désire le Pape "ya sea a los turcos o a otros infieles, aún a las partes que llaman Indias, ya a los herejes y cismáticos, o a cualesquiera otros fieles"⁴. Véritable équipe volante au service de la chrétienté menacée, il n'admet pas tout ce qui est sédentaire comme le soin des paroisses, la direction des religieuses ou l'office de chœur⁵.

Mais ce qui dévoile davantage l'âme apostolique d'Ignace est son rêve de jeunesse. A la grotte de Manrèse, il trouve sa vocation missionnaire. Il part aussitôt pour Jérusalem en 1523; il veut y rester, écrit son fidèle secrétaire Polanco, "para ver si entre los moros podía hacer algún fruto, o morir por Cristo entre ellos"⁶. Bien plus, n'y aurait-il pas songé à fonder une société pour convertir les Musulmans? Un

1. Dans "L'émigration basque", Paris 1910; XXVI-297 pp. Ouvrage à la fois littéraire et scientifique; un chapitre est consacré à "nos missionnaires"

2. En dehors des ouvrages fondamentaux sur Saint Ignace, il faut lire le tome VI de la "Bibliotheca Hispana Missionum": "La acción misionera y los métodos misionales de San Ignacio de Loyola", par le P. Goranero S.J. Burgos 1931: XXIV-263 pp.

3. Ststistique de l'"Anuario Pontificio". Vatican 1948m o, 691.

4. "Formula Instituti" de 1539, p. XXIV, dans l'édition des "Constitutions" de Rome, 1908.

5. cf. Suarez "De religione" Tractatus X: "de religione Societatis Jesu in particulari" lib. IV, C. XII, n° 16-17

6. cf. "Blanci complementa" dans "Monumente Historiae Societatis Jesu", Madrid 1916, t. I p. 507.

grand érudit, le P. Juan Creixell S.J. le soutient⁷; mais ce point délicat de la genèse de la Compagnie est encore fort discuté. Toujours est-il que cette idée palestinienne le préoccupe encore lorsque, vers la fin de ses études courageusement refaites à plus de quarante ans, il dessine à Montmartre avec six amis ce que l'on a appelé "le plan missionnaire"⁸ (15 août 1534). Ici les témoignages concordent: il s'agit bien d'un vœu collectif pour se rendre à Jérusalem et y travailler au salut des infidèles; seul un empêchement les remettra à la disposition du Pape⁹. Mais Ignace, plus que tout autre, sait que l'homme est un instrument entre les mains divines. Il ne peut même pas s'embarquer; son beau rêve se dissipe dans les brumes du port de Venise. Il retourne à Rome où sa société, cessant d'être exclusivement missionnaire, prend très vite, au rythme de l'Eglise, les dimensions mêmes de l'univers.

Le cardinal Lavigerie (1828-1891)

Il est bien de la même trempe celui qui, tout jeune, part de Bayonne (Labourd) vers le grand Paris. Mais, écrit-il un jour, "il y étouffe dans sa chaire de Sorbonne"¹⁰; il lui faut les pistes de Syrie, la direction des Ecoles d'Orient. Rome le rappelle comme auditeur de Rote: "Je souffre trop, dit-il à Pie IX, je ne suis pas né diplomate ni juge de mes concitoyens, mais prêtre pour la diffusion de l'Évangile"¹¹. L'immense diocèse de Nancy, auquel il imprime une forte impulsion, ne peut non plus le contenir. L'archevêché d'Alger l'attend; le Sahara se dévoile à ses yeux, et au-delà les Grands Lacs. Il y lance ses caravanes de Pères Blancs et des Soeurs de N-D. D'Afrique. Il réclame la liberté de l'apostolat, fonde en Kabylie des villages d'arabes chrétiens, dénonce au public les misères politiquement cachées, parcourt le monde pour la croisade antiesclavagiste, rétablit à Hippône le siège d'Augustin et à Carthage la primatie de l'ancienne Afrique chrétienne avec ses églises et ses conciles.

Le secret de cet apostolat de géant? Sa foi robuste puisée dans sa terre natale. Lorsque, cardinal, il fut reçu dans l'église paroissiale du Saint-Esprit, il y fit l'éloge de ses servantes basquaises "Marianne" et "Jeannette": "Si je suis ce que vous me coyez aujourd'hui, c'est à ces deux saintes filles que je le dois"¹². Il écrivait aussi un jour: "Je suis Basque et entêté quand il le faut... une montagne ne me fait pas peur; quand

7. Dans "San Igancio de Loyola. Estudio crítico y documentado de los hechos Ignacianos, relacionados con Monserrat, Manresa y Barcelona". Barcelone 1922, pp. 240-241. Le P. Astrain S.J. est de l'avis contraire dans "Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España". Madrid, 1902, T. I, p. 112.

8. Cf. "El plan misionero de Montmartre", article du P. Leturia S.J. dans la revue "El Siglo de las Misiones", décembre 1529.

9. Aussi dans l'ancienne revue bilingue du diocèse de Vitoria "Nuestro Misionero-Gure Mixiolaria" par A. De Eiguren.

10. Cf. Par exemple ce que dit Cámara dans l'écrit appelé "Autobiografía" et publié dans Mon. Hist. S.J. "Scripta de Sancto Ignatio" 1904 Vol. I, n° 85, p. 87. "Y ya para este tiempo habian todos decidido lo que debian hacer, a saber: marchar a Venecia y a Jerusalem, y emplear su vida en ayudar a las almas. Y si no les fuese dada licencia de quedar en Jerusalem, volverse a Roma y presentarse al Vicario de Cristo, para que los emplease donde juzgase ser de mayor gloria de Dios y servicio de las almas".

11. Mgr. Baunard "Le Cardinal Lavigerie" 2 t. Paris 1922, t. I, p. 50

12. cf. Mgr. Baunard op. Cit. T. I, p. 108

13. Mgr. Baunard, op. Cit. T. I, p. 5. Le biographe ajoute: "C'étaient elles qui lui avaient fait dire ses premières prières, appris son catéchisme et raconté l'Évangile. Elles le menaient aux offices; elles lui chantaient de beaux cantiques dans la langue du pays". Où trouverions-nous actuellement des servantes, et de telles servantes?

je ne peux pas la franchir, je la tourne mais, de face ou de biais, je passe"¹³.

Saint Michel Garicoits (1797-1863)

Michel, le fils de Garacoetchea à Ibarre (Basse Navarre), porte aussi avec relief les traits de cette race de montagnard. Il descend dans la vallée jusqu'au sanctuaire marial de Bétharram, groupe en 1838 la première phalange des Prêtres du Coeur de Jésus. Avec le sens aigu d'une époque désaxée par la Révolution, lui soumet ses fils à l'obéissance ignatienne, en forge des éducateurs et les envoie sillonner les campagnes du pays. Son humilité n'en demandait pas davantage; mais la Providence lui ouvre des horizons plus lointains. Pour les milliers de Basques émigrés aux rives de La Plata, le gouvernement argentin réclame une équipe de missionnaires. L'évêque de Bayonne s'adresse au P. Garicoits: le 16 octobre 1854, la communauté adopte à l'unanimité la mission d'Amérique, dessinant le premier geste de secours apporté à nos compatriotes d'outre-mer. Le fondateur y envoie deux ans après les plus chers de ses collaborateurs¹⁴. En 1922, trois Pères sous la direction du P. Erdozaincy-Etchart "homme de robuste énergie, de sens clair et de grand coeur"¹⁵ prennent en charge une région ingrate de la Chine: la mission de Tali au Yunnan que leur confiait un évêque basque Mgr. De Gorostarzu¹⁶. Depuis 1934 ils sont aidés par les Filles de la Croix d'Ustaritz (Labourd) qui font ainsi leur premier essai d'apostolat missionnaire.

L'acuité surnaturelle de St Garicoits enseigne encore à ses fils que leur vocation est d'être missionnaire et de ne pas oublier les Basques d'Amérique!

La Mère Maturana (1884-1934)

Un couvent à clôture papale qui se transforme en institut missionnaire! C'est ce que réussit Margarita Maria Maturana¹⁷, de Bilbao, faisant aussi preuve d'un grand esprit d'adaptation. Dans un "rincón" qui devait être bien austère en 1540, le village de Berriz (Vizcaye) vit s'édifier un couvent de l'ordre de la Merci. Les moniales s'en allaient racheter les marins Basques captifs des Musulmans. Puis, le combat cessa... faute de victimes et le Pape leur imposa sagement la

13. Mgr. Baunard, op. Cit. T. II, p. 630

14. cf. "La vie et l'oeuvre du vénérable Michel Garicoits" par Basile Bourdenne, Paris 1918, X. 601 pp. Surtout le ch. X "Mission d'Amérique" pp. 173-212. Le premier départ eut lieu au port de Bayonne le 31 août 1856; sur huit missionnaires quatre étaient Basques, tous de Barcus: les PP. J.B. Harbustan (1808-1873), Pierre Sardoy (1810-1875), Simon Guimon (1794-1861) et le frère Jean Arostéguy /1825-1910). Actuellement les Bétharramites ont des collèges en Argentine (à Buenos Aires, à La Plata, à Rosario, à Adroque), au Paraguay et en Uruguay.

15. François Veuillot "Les Prêtres du Sacré Coeur de Bétharram" Paris 1942, p. 195.

16. La mission de Tali a été élevée le 10 décembre 1934 au rang de préfecture apostolique. L'Agence Internationale Fides, dans le n° du 5 juin 1948 consacre un article élogieux au P. Oxybar qui y a converti plus de vingt villages Poulas.

17. Née à Bilbao le 25 juillet 1884, morte à Berriz le 23 juillet 1934 en odeur de sainteté. Le P. Zanieza, S.J. professeur de missiologie à l'Université Grégorienne de Rome et son guide spirituel, a écrit un gros ouvrage: "Una Virgen apostol según las exigencias de nuestra época. Berriz 1934, 588 pp.

Cf. Aussi: "Una alma grande", pensamientos y sentimientos entresacados de los escritos de la Reverendissima Maturana", par la M. María Inés de Cué, Berriz 1940, 208 pp. Et "La Madre Margarita María Maturana "Angel de Caridad" par Fray Manuel Sancho J.M. Berriz, 1946.

clôture en 1741. A la fin du siècle dernier, l'éducation de la jeunesse du pays se joignit à leur vie contemplative.

Mais peu à peu une évolution étonnante s'opère. Sous le supériorat de la Mère Urizar¹⁸ une brise missionnaire enveloppe, soulève religieuses et étudiantes. C'est la directrice du collège, la Mère Maturana, qui anime ce souffle vivifiant. Elle compose et fait jouer des pièces missionnaires, entretient une correspondance étroite avec deux basques¹⁹, si bien que Berriz donne le branle à tous les collèges d'Espagne. Cela ne suffit pas. Par delà le cloître et les sommets de l'Ariatzu, elle a fait un rêve audacieux: renouer, agrandir l'esprit de la Merci; c'est tout le monde infidèle qui est captif et attend son rachat. Mais, comme autrefois le P. Garicoits, - trait signifiant de notre race - ne voulant forcer la main à personne, elle soumet son idée à la communauté: à l'unanimité, les 94 religieuses votent pour la vie missionnaire. Quel bouleversement dans un cloître! En 1926, la première expédition s'embarque pour la Chine; la Mère Maturana veut que ses missionnaires puissent s'y former auprès des jésuites basques qui forment la mission de Wuhu. Puis, voici de nouveaux départs vers les îles. Mariannes (Saipan, 4 mars 1928) et Carolines (Ponapé, novembre 1930 et Fefen, juin 1936), enfin vers le Japon (Tokyo, mars 1931). Le 23 mai 1930 Pie XI transforme canoniquement le couvent de Berriz en institut indépendant. La Mère Maturana, après avoir fait le tour du monde pour visiter ses missions, est élue première supérieure générale des Mercédaires Missionnaires (chapitre du 30 juillet 1931). "Vierge apôtre selon des exigences de notre époque", le diocèse de Vitoria a ouvert en 1943 le procès de béatification, tandis que ses filles au nombre de 396 (dont 275 du Pays Basque)²⁰ répandent partout ses nobles vertus d'éducatrice et de missionnaire.

Mgr. Zubieta (1864-1921) et la Mère Nicole Goñi (1868-1940)

C'est la terre de Navarre, autrefois peuplée de monastères, qui refléurit à son tour pleine de sève missionnaire.

Figure énergique que celle de Mgr. Zubieta O.P.²¹ torturé par les sauvages, il dirige en 1902 la fondation des missions dominicaines au Pérou. Explorateur de l'Amazone, il reçoit les plus hautes récompenses du gouvernement. Mais son âme aspire à d'autres découvertes. Nommé vicaire apostolique d'Urubamba en 1913, il réclame ce que jusqu'alors aucun dominicain n'avait osé affronter: appeler en mission des moniales du second Ordre. Au couvent d'Huesca, six domini-

18. La Mère María de las Nieves Urizar est née aussi à Bilbao le 28 octobre 1878, prend l'habit mercédaire le 24 septembre 1897, est élue "comendadora" en 1919, meurt saintement le 4 décembre 1940. Cf. La revue de Berriz "Angeles de las Misiones", janvier-février 1943, n° 115, pp. 20-22.

19. Les PP. Juan Vicente Zengotita, carme de Verapoly (Indes) et José Vidaurrazaga, jésuite de Wuhu (Chine).

20. Statistique fournie en septembre 1948 par la Mère Générale. L'institut a reçu l'approbation définitive du Pape le 3 janvier 1939 par décret de la S.C. des Religieux.

21. Mgr. Ramón Zubieta y Les est né à Arguedas (Navarre) le 31 août 1864. A 17 ans, il prend l'habit dominicain au couvent d'Ocaña. Missionnaire aux Philippines pendant 11 ans où il subit un martyre de 18 mois entre les mains des sauvages. Au Pérou, il reçoit la médaille d'or de la Société géographique de Lima pour ses explorations et ses ouvrages scientifiques. Le 15 août 1913 il est sacré à Rome évêque titulaire d'Adraa et vicaire apostolique de Santo Domingo de Urubamba et Madre de Dios. Mort à Huacho le 15 novembre 1921, on prépare son procès de béatification.

caines sont prêtes à le rejoindre; la Mère Nicole Goñi²² en est l'animatrice infatigable, avant d'en devenir la supérieure générale aux dix-sept traversées de l'Océan. En 1918, les deux Navarrais jettent les bases d'une nouvelle congrégation: les Missionnaires Dominicaines du Très Saint Rosaire, dont la maison-mère s'établit à Pampelune²³.

La Mère Zabalegui (1862-1940) et Mgr. Sarasola (1881-1945)

Vite après, le même mouvement se dessine dans la branche masculine, guidé par Mgr. Sarasola O.P.²⁴ successeur de Mgr. Zubieta et surtout soutenu par les sacrifices de la Mère Zabalegui²⁵, deux autres Navarrais aux initiatives hardies. Mais ici, c'est la figure de la religieuse qui illumine la fondation au cours d'une série de révélations et de grâces extraordinaires prodiguées par le Christ qui l'appelle familièrement "ma généralissime". Le 13 avril 1939, le nonce apostolique pose à Villava (près de Pampelune) la première pierre du Séminaire des Missionnaires Dominicains. L'année suivante, la Mère Zabalegui meurt avec la promesse divine de devenir la mère d'une multitude de saints²⁶.

Un second tableau laisse entrevoir les ombres fugitives de missionnaires de première ligne, défricheurs et hérauts de l'Évangile plus qu'organiseurs de chrétiens.

Saint François Xavier (1506-1552)

Brandissant la croix sur la proue d'un navire, c'est ainsi que le Séminaire d'Ustaritz dresse la silhouette de François de Javier (Navarre), noble fils des Jassu et des Azpilcueta²⁷.

22. La Mère Ascensión Nicol y Goñi est née à Tafalla (Navarre) le 14 mars 1868. En 1885 elle entre au couvent de Huesca; après 28 ans de vie contemplative, elle est providentiellement appelée à la vie apostolique. Première missionnaire à pénétrer dans les forêts de l'Amazone. Cofondatrice de congrégation, à sa mort (24 février 1940) elle laisse 25 maisons: 5 en Espagne, 15 au Pérou, 2 en Chine, 5 au Portugal.

cf. "un Lirio Virginal", datos biográficos de la Rvmda M. Nicol Goñi, Vergara 1941, 46 pp. Et une autre brochure parue à Salamanque (editorial Fides) en 1945 par le P. Victorino Osende O.P., 29 pp.

23. La nouvelle Congrégation a été affiliée à l'Ordre de St Dominique le 25 mars 1920; ses constitutions ont été définitivement approuvées le 21 mai 1941. Elle compte actuellement 317 membres.

24. Mgr. Sabas Sarasola est né à Arizaleta (Navarre) le 12 avril 1881; prêtre à Salamanque en 1906, il a été sacré à Pampelune le 2 septembre 1923 évêque titulaire de Tenare et vicaire apostolique d'Urubamba (Pérou).

25. Née à Artajona (Navarre) le 12 octobre 1862, après des études à l'École Normale pour être institutrice, elle entre au couvent dominicain de Pampelune le 18 juillet 1880. Sa vie mystique a été longuement décrite par Mgr. Sarasola qui fut longtemps son directeur spirituel et le dépositaire de ses révélations, dans l'ouvrage: "Alma de apostol, confidente del Corazón de Jesús e instrumento de grandes obras misionales, Madre Sor María Pilar de San José Zabalegui", Madrid 1944, 541 pp.

Le P. Osende O.P. a écrit aussi en 1948 une brochure de 24 pp. Sur cette grande mystique morte à Pampelune le 3 octobre 1940.

26. Révélation du 1er novembre 1918, cf. Ouvrage de Mgr. Sarasola p. 204. La Congrégation renferme déjà 175 membres.

27. Outre les ouvrages classiques du P. Cros et du P. Brou et en attendant la véritable somme xavérienne que prépare le P. Georges Schurhammer, il faut citer ici "Saint François Xavier, conditions et méthodes de son apostolat" par le P. Brou S.J. Bruges 1925, 86 pp.

Dans la revue "Illuminare" 1947, nos. 143 et 144: "La vocación misionera según la doctrina de San Francisco Javier" par Martin Sarrayoz, pp. 8-11 et 36-39.

Jusqu'ici le meilleur ouvrage sur les missions de St François-Xavier est: "Vida de San Francisco Javier" par le P. Guillermo Ubillos S.J. Burgos 1942, 558 pp. Qui analyse son apostolat à partir de la p. 69.

Maîtrisé par Ignace, il délaisse les succès littéraires et la gloire de son nom. Le 7 avril 1541, il s'embarque à Lisbonne: il parcourt l'Inde et l'Océanie, pénètre le premier au Japon, toujours avide de nouvelles conquêtes. Mais un soir, son corps usé à 46 ans le fixe sur le rocher de Sancian face à la Chine vers laquelle aspirait son âme jamais fatiguée.

On a reproché à Xavier d'avoir l'air "de se fatiguer si vite de la même tâche, quand il ne se fatigue jamais d'en entreprendre de nouvelles"²⁸. C'est que sa vocation, implacablement déterminée par l'immensité de la tâche, ne pouvait s'accommoder de la stabilité. Il a ouvert des routes; le temps ne lui a pas été donné de les consolider. Il se sentait si seul! Qui ne connaît son douloureux appel:

"Bien souvent il me prend envie d'aller dans les Universités d'Europe, en criant à pleine voix, comme un homme qui a perdu le sens... disant en pleine Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de désir d'en tirer bon profit: combien d'âmes se perdent à cause de leur insouciance... Si grande est la multitude de ceux qui se convertissent, que souvent il m'arrive d'avoir les bras fatigués de baptiser et de ne pouvoir plus parler pour avoir récité si souvent le Credo"²⁹

...

Vrai pionnier, il a laissé aux successeurs le soin de pousser à fond ses œuvres et ses méthodes. Mais –ce qui a d'essentiel – il a communiqué son esprit. Si le P. Brou a pu affirmer qu'il est "l'un des plus grands catéchistes de l'Église"³⁰, c'est bien parce que, le premier, il sut ne pas déraciner les convertis de leur milieu naturel; et respectant lui-même ses traditions ancestrales, il fit sa dernière prière dans la langue de sa mère³¹.

Le P. Juan Azpilcueta S.J. (+1555)

Touché sans doute par les lettres admirables de son cousin Juan Azpilcueta³², neveu et élève du célèbre docteur Navarro à l'Université de Coïmbre, abandonne aussi ses diplômes et son palais, pour courir vers des plages lointaines. En 1543, il est le premier jésuite à débarquer au Brésil; il y découvre des tribus aux moeurs les plus sauvages. "Comme il ne pouvait encore leur parler, il eût recours au langage muet de la souffrance volontaire"³³. Mais très vite, lorsqu'il apprit le tupi-guarani que, par modestie ou badinage, il déclarait être

28. André Bellesort: "Saint François-Xavier", Paris 1942, p. 338.

29. Lettre aux Pères de Rome, de Cochon 15 janvier 1544. cf. Lettres de St François-Xavier 1ère série, traduction par le P. Ghibaut S.J. Louvain 1922, pp. 42-44.

cf. aussi dans la revue "Akademische Missionsblätter" 1922, pp. 1-6: "Franz Xavers akademische Vorbildung und deren Bedeutung für seinen Missionsberuf" par le P. Huonder S.J.

30. Brou: "St François-Xavier", Paris 1912, t. I, p. 162.

31. La plupart des auteurs admettent que cette langue mystérieuse que François parla durant son agonie était le basque. Le P. Schurhammer, le plus grand xavériographe actuel l'affirme aussi dans "Vida de San Francisco Javier", version traduite de l'allemand par le P. De Areitio S.J., Bilbao 1936, p.370.

32. Compagnon du P. De Nobrega au Brésil, son apostolat mériterait d'être mieux connu. Fondateur de nombreux villages, il pénètre dans la brousse et explore seul pendant trois ans des régions immenses sans autre nourriture que de la farine et de l'eau. Grande fut son influence sur les sauvages par le déploiement de ses vertus et la connaissance de leur idiome; il prêchait "cantando, gesticulando como los augures y sacerdotes de Indias", rapporte le P. Goyena S.J. ("La Santidad en Navarra", Pamplona 1947, p. 80).

33. P.Lhande, dans "L'Emigration basque, pp.80).

“à moitié du basque”³⁴, il les convertit par sa bonté et ses prédications originales. Aussi les Portugais, émerveillés de son apostolat et se rappelant les exploits de Javier aux Indes, croyaient-ils que “Dieu avait prédestiné la Race des Azpilcueta au salut de l’Orient et de l’Occident”³⁵.

Le P. Jérôme d’Ezpeleta S.J. (1549-1617)

La tradition de famille continue! Un petit neveu de Javier, le P. Jérôme³⁶ apporte l’Evangile dans le Grand Empire du Mogol; il y gagne les faveurs de l’Empereur Akbar:

“En 1599, quatre ans après son arrivée, il fit célébrer les fêtes de Noël, à la cour, au milieu d’un éclat tout oriental... Quand l’empereur entreprit la visite de ses Etats, le missionnaire se joignit à sa suite. Il évangélisa ainsi, sous les yeux des chefs musulmans, les provinces de Lahor, d’Agra et de Cachemire. Il fit des conversions dans le cercle même de son auguste protecteur et baptisa trois princes de la famille impériale”³⁷.

Informé de ses succès, le roi d’Espagne lui offre une mitre; mais le P. Jérôme s’enfonça davantage dans la brousse et revient seulement à Goa pour y mourir auprès du tombeau de son oncle.

Un augustin, Rodrigo de Aganduru³⁸, parcourt l’Océan Pacifique, le Japon, les Indes et rejoint Rome par l’Asie Mineure. Polyglotte, il sème sur son passage des couvents qui deviennent autant de foyers d’apostolat. Ami du pape Urbain VIII qui écrit à Philippe IV d’Espagne une belle lettre d’éloges sur lui (22 août 1626), il obtient les plus amples facultés pour évangéliser la Perse. Sa vie, dit Carmelo de Echegaray, a été

34. *Perpaucis mensibus didicit ille corum linguam, quae cum cantabrica (ipsi Patri Joanni Vernacula) conveniens ex parte deprehensa est; unde et intelligehat eos et intelligehatur ab eis* (Monumenta historica S.J., t. I, p. 451). Juan Azpilcueta fut le premier jésuite à composer en brésilien un catéchisme encore inédit. Cf. Streit: “Bibliotheca Missionum” Vol. II, p. 333.

35. P. Esteban de Guilhermy: “Ménologe de la Compagnie de Jésus”, assistance de Portugal t.I, p. 53. Le chroniqueur Orlandini rapportait cela au début du XVIIe siècle “Quorum linguam paucos intra menses adeptus est tam prospero aquo quos versabatur eventu, ut lusitani, cognitis jam rebus, quae a Xaverio aquo Indios fierent, affirmarent peculiare ac proprium munus decusque Navarrae gentis Ethnicorum conversionem videri”. (Nicolás Orlandini S.J. “Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius”, Rome 1614, lib. IX, n° 100, p. 289).

36. Fils de D. Miguel de Ezpeleta et de D^h Leonor de Goñi, Jérôme naquit à Beire en 1549. Abandonnant lui aussi ses titres, il rentra chez les jésuites d’Alcala le 9 mai 1568. Admirateur passionné de son oncle l’Apôtre des Indes, il changea son nom en celui de Javier et voulut suivre ses traces; en 1571 il s’embarqua pour Goa où pendant vingt ans il dirige un collège. Appelé par l’Empereur du Mogol, il lui traduisit l’Evangile en perse et érige à l’intérieur du palais une image de la Vierge, copie de la Madonna del Popolo à Rome. Il meurt saintement à Goa le 7 juin 1617.

Le P. Jérôme laisse plusieurs ouvrages apologétiques contre les musulmans, une vie de St Pierre et une célèbre “Historia Christi persice conscripta simulque multis modis contaminata a P. Hieronimo Javier Soc. Jesu, latine reddita et animadversionibus notata a Ludovico de Dieu” Leiden 1639, édition protestante condamnée par l’Index (décret du 4 juillet 1661). Cf. “Contribución de Navarra y de sus hijos a la historia de la Sagrada Escritura” par le P. Goyena S.J. Pamplona 1944, pp. 211-214.

Pour plus de notes biographiques, cf. Nieremberg “Varones ilustres de la Compañía de Jesús”, 2e édition Bilbao 1889, t. II, pp. 232-275, qui conclut par ces mots élogieux: “Qua Synas inter Riccius eadem apud Hoyores agens longanimitate usus est Xaverius”.

37. P. Lhande: “L’Emigration Basque” 1910, pp. 116-117.

38. Né à Valladolid en 1584 d’un père guipuzcoan, Antonio de Aganduru (la maison existe encore à Orio), entre dans l’ordre des Augustins Déchaussés où il fait profession le 5 juillet 1601.

“saintement romanesque et aventureuse”³⁹, attirant même l’attention d’un Chateaubriand.

Le carme Prosper du Saint-Esprit⁴⁰ (Martin Garayzabal) établit la belle mission d’Alep le 6 juillet 1627 et récupère courageusement ce que son Ordre a de plus précieux: la montagne du Carmel (30 novembre 1631).

Le dominicain Salazar y Carriga⁴¹ fonde à lui seul quatre évêchés aux Philippines et meurt sur le point d’être nommé premier archevêque de Manille. Sa tombe porte l’inscription suivante: “Aquí yace el padre de los pobres y el más pobre que ninguno”.

Il serait intéressant de publier un poème inédit du XVIIe siècle où un franciscain Alonso Grégoire de Escobedo chante les exploits des premiers apôtres de la Géorgie (Etats-Unis)⁴². Au premier plan apparaît la stature géante du P. Francisco de Beráscola⁴³. Avec sa parole enflammée il répond aux attaques du protestantisme naissant. Avec ses bras athlétiques, il se mesure aux sauvages dans leurs compétitions sportives:

39. “Una vida santamente novelesca y aventurera”, Carmelo de Echegaray: “Investigaciones historicas referentes a Guipuzcoa”, San Sebastián 1893, p. 280.

40. Né à Nalda (diocèse de Calahorra) le 22 mai 1583 – profès le 1 novembre 1608 à Rome – mort saintement le 20 novembre 1653 laissant plusieurs manuscrits sur ses voyages en Perse et en Syrie.

Cf. “Nomenclator Missionariorum Ordinis Carmelitarum Discalceatorum”, Rome 1944, pp. 314-316. “Analecta C.D.” VI (1931) pp. 249-264.

41. Domingo de Salazar Carriga est né à Labastida (Alava) en 1522 – profès le 26 novembre 1546 au couvent San Esteban de Salamanca. Missionnaire en Floride, il est rappelé à Madrid par la confiance de Philippe II. Il meurt à Manille le 24 décembre 1594 après avoir fondé les évêchés de Nueva Segovia, Nueva Cáceres, Camerina et Cebú. Cf. “Alaveses ilustres” par Don Vicente de Echavari, 1906, t. VI, pp. 52-73. Streit: “Bibliotheca Missionum” t. IV, p. 319.

Fray Domingo a écrit un ouvrage très intéressant: “Statuta secundum quae se gerere debent confessarii circa casus in his regionibus emergentes nec in Europa consuetos”.

42. Manuscrit 187 de la Bibliothèque Nationale de Madrid. Le P. Pou y Marti O.F.M. en donne la description la plus détaillée dans “Estado de la Orden Franciscana y de sus Misiones en América y Extremo Oriente en 1635” (Archivo Ibero-Americano XXVIII 1927, pp. 48-60). Cf. Aussi de Lejarza O.F.M. “Rasgos autobiográficos del Padre Escobedo en su poema “La Florida”, dans “Revista de Indias” 1940, pp. 35-69. On peut aussi consulter avec profit Ignacio Omaechevarria O.F.M. dans son récent ouvrage “Sangre Vizcaina en los Pantanos de la Florida”, Vitoria 1948, pp. 22-30 et passim, citant de nombreuses strophes du poème.

43. Le livre du P. Omaechevarria que je viens de citer est le seul à donner une notice assez complète (214 pages) sur Beráscola dont le lieu d’origine était inconnu jusqu’à ses récentes recherches (le grand historien des missions, le P. Francisco de Montalban S.J. vient de mourir sans soupçonner que cet illustre martyr fut aussi un fils de son village natal). Francisco de Beráscola est né à Gordejuela (Vizcaye) le 13 février 1564, fils de Domingo de Beráscola et de María Sáez de Castañiza. Franciscain de la province de Cantabrie, il s’embarque pour la Floride (actuelle Géorgie) à San Lúcar de Barrameda le 14 juillet 1595 en compagnie de onze religieux. Le P. Escobedo le décrit ainsi dans son poème:

“Verascola, famoso vizcaino,
natural del lugar de Gordejuela,
por ser varón doctísimo y benigno,
en ocupar su puesto se desvela;
a pie andaba casi de continuo...” (folio 138 V)

Il est le premier missionnaire à explorer la Géorgie en 1597 avec deux autres compagnons. Sa force devient légendaire: “pues sólo con su fuerza era bastante a rendir la del más feroz gigante”, (folio 141 r)

mais surtout son ardeur apostolique soumet au Christ “quatre royaumes” (folio 142 v – 143 r). En plusieurs strophes le poète franciscain décrit enfin le glorieux martyr de Beráscola qui eut lieu en septembre 1597 dans l’île d’Asao (St Simon Island). Le martyrologe franciscain célèbre sa mémoire le 15 septembre son nom est inclus dans la liste des 111 martyrs que les Etats-Unis viennent de rédiger en 1941 pour le procès de béatification collective.

"Sólo este vizcaino nuestro amigo
Ganó de muchos indios la victoria
Luchando contra ellos pecho a pecho
Y tirando la barra largo trecho"⁴⁴.

Ce palankari "convertisseur de royaumes" est martyrisé en 1597 à coups de hache.

Que de noms mériteraient encore d'être signalés à travers les XVII^e et XVIII^e siècles! Ils ont tous la même audace et la même abnégation.

Plus près de nous, voici enfin le P. Guimon⁴⁵, un souletin à la spontanéité fervente et parfois intempestive. Premier compagnon de Garicoits, à 61 ans il quitte Bétharram pour secourir les compatriotes d'Amérique. Quelques mois après son arrivée, il annonce triomphalement: "Il y a ici vingt mille Basques; nous en avons sauvé six mille!"⁴⁶. Et l'un de ses confrères écrit:

"Si je voulais rapporter tous les détails qui le concernent, il me serait aisé de remplir, je ne dis pas un album, mais bien un volume de grande dimension. J'ai cru que, une fois en possession de la clef des champs, il allait m'entraîner jusqu'au fond de la Patagonie. Veuillez croire que, s'il n'en a pas été ainsi, il n'y a point de sa faute..."⁴⁷.

La parenté est trop frappante entre ces "chasseurs d'âmes" et les aventuriers de terres inconnues ou ennemies, la tentation trop séduisante pour que ces deux vocations soient irréversibles ou ne se rejoignent point dans le même homme!

Lorsque le guipuzcoan Miguel de Legazpi fait la découverte des Philippines en 1565, il emmène avec lui cinq augustins, basques aussi, sous la conduite d'Urdaneta: Diego de Herrera⁴⁸, Andrés de Aguirre⁴⁹, Pedro de Gamboa et Martin de Rada⁵⁰.

Celui-ci fait ses études à Paris et part pour le Mexique. Astronome et mathématicien autant que missionnaire, il invente un instrument, précurseur du télescope, qui contribue au succès de l'expédition. La connaissance du chinois lui mérite de diriger

44. Poème inédit "La Florida" du P. Escobedo, folio 141 r.

45. Le bouillant mais généreux P. Guimon est né à Barcus en 1794 et mort à Montevideo le 21 mai 1861. Il aurait droit à une biographie complète.

46. Basile Bourdenne: "Vie et Oeuvre du Vénérable Michel Garicoits", p. 193.

47. Bourdenne op.cit. pp. 196-197 lettre du P. Harbustan (26 janvier 1859)

48. cf. "El P. Diego de Herrera, sus expediciones, su muerte" par le P. E. Turrado, dans "Religion y Cultura" 1975, pp. 199-111

Streit: "Bibliotheca Missionum" t. IV, p. 312.

49. Né dans la province de Biscaye. Après avoir prononcé ses voeux à Salamanque, il part au Mexique en 1535. Trente ans plus tard il fait partie de l'expédition des Philippines et retourne à Madrid rendre compte à Philippe II de la découverte de ces îles. Revenu aux Philippines en 1575, il eut des procès avec le premier évêque de Manille, le basque Domingo de Salazar O.P. au sujet des privilèges des ordres religieux. Mort en septembre 1593 prieur du couvent de Manille. On a de lui: "Defensa de los derechos y privilegios de los religiosos misioneros de Filipinas, inquietados por el nuevo Obispo de ellas", Madrid 1583.

Cf. Article "Aguirre" par Palmieri dans le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique t. I, col. 1070.

50. Né à Pampelune le 20 juillet 1533 – profès à Salamanque le 20 août 1553 – sa sainteté est aussi grande que sa science – mort des fièvres en juin 1578. Il a écrit de nombreux ouvrages de spiritualité en langues otomi, cébu, etc... divers dictionnaires dont un célèbre "Arte y vocabulario de la lengua china". Son "Tratado de navegación" est aussi fort apprécié; il est le premier à avoir décrit le détroit de Behring.

Cf. "El agustino Fr. Martin de Rada, insigne misionero moderno" par le P. Pedro Vélez O.S.A. dans "bibliotheca Hispana Missionum" t. II, pp. 278-299.

Sur son ambassade en Chine, cf. Dans "Bibliotheca Hispana Missionum" t.IV, pp. 105-109.

Sur sa bibliographie, cf. Streit t. IV, pp. 311-312.

la première ambassade d'Espagne en Chine, où il engage des relations commerciales, prélude à des entretiens plus élevés.

Andrés d'Urdaneta⁵¹ est lui-même un vieux loup de mer sous son froc. Il accompagne Sébastien d'Elcano dans son tour du monde, écrit une mémorable théorie sur les cyclones, dirige un navire lors de la conquête des îles Moluques par Loaysa, compose un récit minutieux de ses voyages; puis, un jour, on ne parle plus de lui. La mer aurait-elle englouti son maître? Non, mais il manquait à ce dominateur la plus grande conquête: celle de son âme. A 54 ans, dans un couvent de Mexico, Urdaneta y apporte la même passion et le même succès. Il reprend aussitôt le large, sur les instances de son ami Philippe II, pour organiser en cosmographe l'expédition maritime et en missionnaire la conquête spirituelle des Philippines.

Celui à qui l'Eglise a décerné le titre de Vénérable, Fray Francisco de Pamplona⁵², ne le fut pas toujours, du moins en sainteté. Don Tiburcio de Redin y Cruzat, baron de Viguézal, portait un des plus grands noms de Navarre. Fidèle chevalier de Philippe IV, général des galères royales, il s'illustre sur mer et dans les champs de bataille; mais son orgueil militaire le conduit dans une guerrilla à la Puerta del Sol où il tombe la tête fracassée. Comme Paul de Tarse, il s'en relève miraculeusement pour recevoir l'appel divin: à l'apogée de sa gloire, il se présente au couvent capucin de Taragona; il y prend, à 40 ans, la bure de frère lai (26 juillet 1637) refusant le sacerdoce qui lui servirait de tremplin vers les honneurs.

Il ne demande qu'une vie cachée, mais ses supérieurs n'oublient pas qu'il était Don Redin, conseiller du Roi. Ils le délèguent à Madrid, et Frère Francisco obtient à la Cour le premier envoi de Capucins espagnols en Afrique et en Amérique. Lui-même prend part aux expéditions du Congo et du Venezuela. Puis, on l'envoie à Rome traiter des affaires de l'Ordre. Emmerveillé de son apostolat, Innocent X lui offre la pourpre: "Très Saint Père, répond-il, sous cet habit de pénitence, il y a un grand pécheur; je suis de nature orgueilleux et audacieux. Si vous me faites cardinal, la tiare pontificale ne serait pas en lieu sûr, croyez-moi, sur la tête de Votre Sainteté!"⁵³ Et simplement, il retourne mourir au milieu des Indiens pour qui il avait fondé d'admirables réductions.

51. Né à Villafranca de Oria (Guipuzcoa) en 1498 de Juan Ochoa Urdaneta et de Graciana de Cerain – mort à Mexico le 3 juin 1568.

Cf. "Urdaneta y la Conquista de Filipinas" par Fr. Fermin de Uncilla, San Sebastián 1907.

"Urdaneta, el dominador de los espacios del Oceano Pacifico" par José de Arteche, Madrid 1943, 197 pp.

Streit: "Bibliotheca Missionum" t. IV, pp. 308-309.

52. Né le 11 août 1597 à Pampelune d'une des plus nobles familles d'Espagne. Un de ses frères, don Juan, devint abbé du monastère bénédictin d'Oña; un autre, don Martin, Grand Maître de l'Ordre de St Jean de Jérusalem; un troisième, don Miguel, "almirante" de l'armée royale. Mort à La Guaira le 32 août 1651.

Bibliographie: "Vida y Virtudes del Capuchino español, el Venerable Siervo de Dios, Fray Francisco de Pamplona, religioso lego etc..." Madrid 1686, 240 pp., véritable compilation mais sans trop d'esprit critique.

"Vida y aventuras de Don Tiburcio de Redin, soldado y capuchino" par Julio Pujol, Madrid 1913.

"Capuchinos ilustres de la antigua Provincia de Navarra y Cantabria" par le P. Ildefonso de Ciauriz, San Sebastian, 1920 t. I, pp. 73-108.

"Los Franciscanos Capuchinos en Venezuela" par le P. Baltasar de Lodaes, 3 t. Caracas 1929-1931, t. I, pp. 23-29 et t. III, pp. 145-168.

Le P. Lazaro de Aspuz O.M. Cap. A récemment préparé un travail à l'Université Grégorienne de Rome sur "Fr. Francisco de Pamplona a través de los documentos del Archivo de Propaganda Fide" et est sur le point de donner une biographie complète et critique du Vénérable.

53. "Capuchinos ilustres" op.cit. p. 97

Santa Cruz!⁵⁴ On le représente trop souvent comme le guerillero légendaire et l'on oublie que l'épopée du curé d'Hernalde commence à peine aux luttes carlistes: 14 mois de campagne militaire et 51 ans de vie missionnaire! Prisonnier à Aramayona, il fait vœu de se consacrer à l'apostolat des sauvages. Relevé de toute censure canonique, il désire rentrer chez les Jésuites. Mais pourquoi a-t-on peur d'accepter celui qui ressemble tant à leur fondateur? On le met à l'épreuve: un demi-siècle de probation durant lequel il observera fidèlement la règle ignatienne. Quinze ans de dure évangélisation dans les forêts de Jamaïque, vingt-quatre ans de crucifiant professorat au collège de Pasto (Colombie). Puis, on le relâche dans la pampa équatoriale; il y construit l'église "San Ignacio", groupe autour une chrétienté modèle.

Un jour, le président de la République fait appel à ses conseils pour étouffer une révolution. Aussitôt le génie guerrier de Santa Cruz se réveille; il dresse un magnifique plan de bataille, et comme le président hésitait à le suivre: "Prenez ma soutane, s'écrie-t-il vexé, et donnez-moi votre uniforme, il sera mieux placé sur mes épaules!" Ce sont les derniers grondements d'un orage lointain. Enfin, à 80 ans, le 31 juillet 1922, il connaît la joie suprême d'être enrôlé dans la milice de Saint Ignace. Et le 10 août 1926, bercé par un air basque qu'il leur avait appris, il meurt debout entre les bras de ses Indiens, aussi sereinement que lorsqu'il luttait parmi ses "chicos" d'Oyarzun – déroulement logique d'une vie sans brisure! "Tan apóstol era cuando, militar como militar fué cuando misionero"⁵⁵.

Sur les champs largement balayés par ces pionniers, d'autres avec opiniâtreté vont fortifier et développer les jeunes chrétientés.

Le plus grand, sans conteste, de ces chefs de cité est le Vénérable Juan de Zumárraga⁵⁶. Né à Durango vers 1475, il

54. Manuel Santa Cruz y Loydi est né le 25 mars 1842 à Elduayen (Guipuzcoa) – prêtre en 1866 – curé d'Hernalde – après le "prononciamiento" de Prim, passe à la résistance et devient aumônier de l'armée carliste (officiellement depuis le 20 avril 1872). Sa longue carrière de missionnaire mériterait d'être plus connue, car son héroïsme et son dévouement s'y déploient autant que dans son épopée militaire.

Cf. "La croix de Sang" par Gaëtan Bernoville, Paris 1928, 247 pp.

Dans la revue "Gure Herria", articles de Bernoville: "Santa Cruz", Gure Herria 1929, pp. 185-189 et 239-255.

Dans la revue "Gure Mixiolaria – Nuestro misionero" 1927, n° 21, pp. 53-79.

55. Parole de don Manuel Lecuona, dans "Nuestro Misionero", 1927, p. 54.

56. Bibliographie cf. Streit: "Bibliotheca Missionum", t. II, pp. 64-88. "Vida del ilmo y venerable Bizcaino D. Fr. Juan de Zumarraga, natural de Durango, primer obispo y arzobispo de Mejico" par Don Estanislao de Labayra, 1ère édition Bilbao 1880, 139 pp.; 2ème édit. 1896, 334 pp.

"Don Fray Juan de Zumarraga, primer obispo y arzobispo de Mexico, Estudio Biográfico y Bibliográfico" par D. Joaquin Garcia Icazbalceta, Mexico 1881, 371 pp. C'est encore le meilleur ouvrage. Il a été réédité à Madrid en 1929 (editorial Aguilar) mais sans l'appendice documentaire.

Sur l'oeuvre civilisatrice de Zumarraga, cf. Dans "Historia de los Vascos en el descubrimiento, conquista y civilización de America" en 6 vol. Par Segundo de Ispizua, Bilbao-Madrid 1914-1919, t. II, pp. 70-95 et 118-152.

Tout le n° de mai 1948 de la revue "Misiones Franciscanas" (año XXXII, n°338) est consacré à Zumarraga. Le dernier ouvrage paru est "Don Fr. Juan de Zumarraga – Biografía del egregio durangués primer obispo y arzobispo de Mejico" par Fr. Juan Ruiz de Larriñaga – Bilbao, 98 pp.

Il faut connaître aussi le précieux livre de Robert Ricard: "La conquête spirituelle" du Mexique – Essai sur l'apostolat et les méthodes missionnaires des Ordres Mendicants en Nouvelle-Espagne de 1523 à 1572". Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie XX, Paris 1933, 404 pp.

A propos du basque, Labayru dans son ouvrage déjà cité (2ème édit. P. 149) rapporte: "La lengua euskaro érale amabilisima, y no dudamos se alegraria de tener ocasión de practicarla, al otro lado de los mares al ser visitado de sus compatriotas".

prend l'habit franciscain au couvent d'Aránzazu. Charles-Quint lui confie la mission délicate d'extirper du Pays Basque les superstitions naissantes des *akelarres* ou sabbats de sorcières. En 1527 il est nommé premier évêque de Mexico. Prenant au sérieux son titre de "Protecteur des Indiens", il mène une série de luttes héroïques pour défendre les Aztèques molestés et grevés d'impôts par l'auditeur Delgadillo, retournant même en Espagne pour y gagner sa cause⁵⁷.

Désormais en paix avec les autorités civiles, son zèle pastoral se déploie sur tous les terrains en précurseur des méthodes les plus modernes d'évangélisation. C'est lui qui introduit l'imprimerie dans le Nouveau-Monde⁵⁸, faisant installer à Mexico Jean Cromberger venu de Séville sur ses instances; et bientôt, en 1539, apparaît le premier livre imprimé en Amérique: "Breve y más compendiosa doctrina cristiana en lengua mexicana y castellana... por mandato del Señor Fray Juan de Zumárraga". Promoteur des idées économiques, il importe les semences et arbres fruitiers d'Europe, ouvre une école d'apprentissage professionnel. Il établit le premier collège d'enseignement secondaire pour les Indiens à Tlatelalco, faisant appel pour cela —une nouveauté de plus— à des "Beatas religiosas" de Salamanque dont plusieurs portent des noms basques. Premier fondateur de religieuses missionnaires, il lance en outre le laïcat missionnaire attirant dans son pays des jeunes filles chargées de l'éducation des enfants et du soin des hôpitaux. Il propage enfin la dévotion mariale, en faisant construire le célèbre sanctuaire de N.D. de Guadalupe dont il obtient le sceau des apparitions sur le manteau fleuri de l'Indien.

Le 3 juin 1548, il meurt après avoir reçu le titre d'archevêque en récompense de son activité prodigieuse. Mais la meilleure preuve du rayonnement religieux et culturel de Zumárraga est encore la vitalité actuelle du Mexique par delà les crises terribles qui l'ont secoué⁵⁹.

Le Brésil porte la même admiration reconnaissante à son grand apôtre, le Vénérable José Anchieta⁶⁰. Né aux îles Canaries d'un père guipuzcoan, il entre dans la Compagnie de Jésus et s'embarque à 15 ans pour le Brésil; il y passera 44 ans d'un apostolat sans répit. Prêtre en juin 1566, il apprend si bien le tupi-guarani qu'il en compose la première grammai-

57. Sur ce conflit, cf. Icazbalceta op.cit. pp. 76-80. M. Ricard écrit au sujet de la première Audience: "c'est assurément le gouvernement le plus cyniquement despotique, le plus malhonnête et le plus crapuleux qu'ait jamais subi le Mexique colonial; on comprend sans peine qu'elle ait épuisé la mansuétude de Zumarraga et que, exaspéré par tant de rapacité, d'insolence et de cruauté, l'évêque se soit montré d'une intransigeance que certains ont jugé excessive" Ricard op.cit. p. 308.

58. Dans un "Memorial" de pétitions et d'amendements (mejoras) écrit par Zumarraga en 1532 et dont l'original se trouve aux Archives de Séville, on lit textuellement: "Item, porque parece que seria cosa muy útil y conveniente haber alla imprenta y molino de papel, e puesto que se hallan personas que se holgarian de ir con que Su Majestad les haga merced con que puedan sustentar el arte..." Et le P. Cuevas S.J. dans son livre sur le Mexique (t. I, pp. 245-246) écrit: "Estas palabras debieran grabarse con letras de oros en la historia de nuestra civilización por que son las primeras conocedidas sobre la imprenta colonial".

59. M. Ricard porte le jugement suivant: "L'influence qu'un prélat comme Zumarraga exerça sur la christianisation du pays tient beaucoup moins à son rang et à son titre qu'à sa personnalité même..." op.cit. p. XI.

60 Né à San Cristobal de la Laguna (Tenerife) le 19 mars 1534, baptisé le 7 avril, son père Juan était d'Urrestilla et cousin de St Ignace – études à l'Université de Coïmbre – entre dans la Compagnie le 1er mai 1551 – fonde à Rio de Janeiro un grand collège, provincial du Brésil, meurt le 9 juin 1597 dans la petite résidence de Peritiglas.

re⁶¹. Poète et préconisateur des méthodes actives, il écrit des pièces dramatiques –encore manuscrites - pour distraire les indigènes tout en leur enseignant d'une façon impressionnante les vérités chrétiennes. Que de "fioretti" l'on pourrait cueillir dans sa vie toute brodée de gracieux miracles⁶²!

Nombreux sont parmi nos missionnaires ceux qui ont consigné par écrit leurs observations, leurs découvertes ou simplement leurs efforts apostoliques. Et que de manuscrits, que de lettres à dépouiller encore dans les archives nationales ou les bibliothèques poussiéreuses de couvents!

La rude langue des Basques s'est pliée aussi facilement que leur esprit aux exigences de l'apostolat. L'Académie Brésilienne a célébré Anchieta comme son premier poète et a publié en 1933 sa correspondance, source précieuse d'information⁶³. Le P. José Lerchundi O.F.M. (1836-1896), restaurateur social du Maroc, surnommé "le Saint" par les Musulmans si avares d'éloges de ce genre, est aussi un des plus illustres arabisants; sa grammaire se réédite encore avec succès⁶⁴.

Il serait trop long d'énumérer ici les grammairiens et les auteurs de dictionnaires ou de catéchismes, les monographies d'histoire, d'ethnographie, de sciences ou de spiritualité publiées par les Basques. La liste en serait imposante et suf-

Bibliographie. Cf. Dans "Dictionnaire d'histoire et de Géographie ecclésiastiques", t. II, article "Anchieta" par Richard, vol. 1514-1516.

Sebastiano Beretari: "Josephi Anchieta Societatis Jesu sacerdotis in Brasilia defuncti vita" Cologne-Lyon 1617. Cette vie, composée sur le manuscrit portugais de Pedro Rodríguez, est la source de toutes les autres. Streit: "Bibliotheca Missionum", t. II pp. 339-359 qui affirme: "P. Joseph Anchieta ist eine Lichtgestalt in den brasilianischen Missionen", (p. 339)

"Broteria" 1934, vol. XVIII, pp. 165-174 et 253-265: "Un centenario celebre. A primeira biografia inedita do Apostol do Brasil".

"Pater Joseph Anchieta, de cerste Apostol van Brazillie" par le P. Goestouwers S.J. dans Xaveriana, n° 124 aveil 1934, 32 pp.

"L'Apostolo del Brasile" par le P. Ogara S.J. dans "Civita Cattolica" 1934, vol. I, pp. 345-358

"El P. José de Anchieta, fundador de la ciudad de São Paulo" par Salvador Lopez Herrera dans "España Misionera", vol. IV, n° 14, 1947, pp. 203-220.

Cf. "Revue d'histoire des Missions" 1937, n° 3 et 4: "Les Jésuites au Brésil pendant la seconde moitié du XVIème siècle par Robert Ricard, pp. 321-366 et 435-470

61. Son "Arte de grammatica da lingoa mas usada na costa do Brasil" Coïmbre 1595 a été réédité plusieurs fois.

62. Le P. Astrain S.J. dans "Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España" 1902, t. II, p. 395, écrit: "Fuera de San Francisco Javier, no conocemos en la Compañía a ninguno, con quien Dios ha repartido tan largamente el don de profecía y milagros". D'après le "Messages du Coeur de Jésus", Anchieta aurait élevé la première église dédiée au Sacré Coeur de Jésus, à Guarapy dans le diocèse d'Espírito Santo (1906, t. LXXXI, pp. 365-367). Sa cause de béatification, arrêtée par la suppression des jésuites, a été reprise sur la demande du gouvernement brésilien; la Congrégation des Rites a rendu, le 15 novembre 1910, le décret sur l'authenticité des miracles.

63. "Cartas, Informaçoes, etc..." Edit. De l'Academai Brasileira, Rio de Janeiro 1933, 567 pp. N° 8 avec une excellente introduction de M. Afrânio Peixoto.

64. Le P. José Antonio Lerchundi est né à Orio (Guipuzcoa) le 24 février 1836 – prêtre le 24 septembre 1859 – mort à Tanger le 8 mars 1896. Cette grande figure missionnaire, que l'on a comparée à celle de Lavigerie, son contemporain, est déjà passée dans l'histoire.

Cf. "El Padre Lerchundi. Biografía documentada" par le P. José Lopez O.F.M. Madrid 1927, 523 pp.

Dans "Misiones Franciscanas" 1935, pp. 102-105: "Fr. José Lerchundi" par le P. Salazar.

Dans "Archivos Ibero-Americano" t. V, 1945, pp. 145-171: "El P. Lerchundi y la fundación del Colegio misionero de Chipiona" par le P. Samuel Egan O.F.M. Pour les ouvrages écrits par le P. Lerchundi, consulter dans "Bibliotheca Hispana Missionum" t. I, l'article du P. Barreiro O.S.A. sur "Los Misioneros españoles y la filología", p. 289.

firait à détruire la réputation de répugnance à manier la plume que certains veulent prêter à notre tempérament. Le mercédaire Martin de Murua livre en 1590 la première histoire du Pérou⁶⁵, le dominicain Reginaldo de Lizarraga celle du Chili⁶⁶, le franciscain Martin de Loyola, cousin de St Ignace, celle de la Chine⁶⁷. Le jésuite Jean-Baptiste Duhalde recueille et rédige dix-huit volumes des fameuses "Lettres édifiantes"; il édite en outre une monumentale "Description de la Chine" où vont puiser Voltaire et les Encyclopédistes⁶⁸. Le lazarisite Armand David fonde le Muséum d'histoire naturelle à Pekin, après avoir été le plus grand naturaliste de la faune chinoise; un lac au Thibet et plusieurs espèces de plantes ou d'animaux immortalisent son nom⁶⁹. Enfin, le carme Zacharias de Sainte-Thérèse (Salterrain Bizkarra), grand hindouisant, est l'auteur d'une "Histoire philosophique et religieuse de l'Inde" qui a mérité cet éloge de Gandhi: "c'est le premier européen que je rencontre qui ait étudié notre religion avec profondeur et impartialité"⁷⁰.

65. Martin de Morúa ou Murúa serait né à Guernica. Son ouvrage a été réédité récemment: "Historia del origen y genealogia real de los Reyes Incas del Peru", introducción, notas y edición por Constantino Bagle S.J. Madrid 1946, 444 pp.

66. Né en Biscaye vers 1548, ses parents émigrèrent à Lima où il prit l'habit dominicain en 1560. Nommé évêque de la Asunción (Paraguay), il est mort en 1612. Cf. Streit: "Bibliotheca Missionum", t. II, pp. 285-286. Son livre "Opinión relativa a la guerra contra los indios chilenos" a été publié à Lima en 1599. Cf. À la Bibliothèque Nationale de Madrid le manuscrit n° 2010, pp. 194-196, 293-300 (d'après "Archivo Ibero Americano, t. IV, 1944, p. 326)

67. Né à Eibar (Guipuzcoa) et mort saintement à Buenos Aires en 1612. Le martyrologe franciscain célèbre sa mémoire le 13 septembre. En 1581 il quitte l'Espagne pour les Philippines; il se dirige ensuite vers l'Empire chinois. Ne pouvant y séjourner, il se rend en Amérique où il devint évêque de la Asunción (Paraguay) et archevêque de Las Charcas. L' "Itinéraire" racontant son odyssée le long des côtes de Chine a servi de base à la fameuse "Historia de las cosas más notables, ritos y costumbres del gran Reino de la China" de l'augustin Juan de Mendoza (cf. l'édition du P. Felix García O.S.A. dans "Bibliotheca de España Misionera", Madrid, 1944)

Wengert, dans "Sinica Franciscana", t. II, pp. 185-314 publie une bonne édition critique de l'itinéraire.

68. Jean-Baptiste Duhalde (1674-1743) est né à Ascaïn (Labourd); il fut pendant quelques temps secrétaire du célèbre P. De Tellier, confesseur de Louis XIV. Entre dans la Compagnie de Jésus le 8 septembre 1692, il mourut à Paris le 18 août 1743. La correspondance missionnaire qu'il mit en ordre forme du IXe au XXVe volume des "Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions Etrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus", Paris, 1711-1743. Son autre livre s'intitule: "Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise", Paris, 1735, 4 vol. Avec cartes.

On possède aussi de lui des ouvrages de spiritualité

Cf. la revue "Arts", n° 176 du 23 juillet 1948: "La France en Chine aux XVIIe et XVIIIe siècles" par le P. Bonnart-Maitre.

69. Jean-Pierre Armand David est né à Espelette (Labourd) le 7 septembre 1826 – études au Petit Séminaire de Larressore; le 4 novembre 1848 il rentre chez les Lazaristes où il prononce ses vœux le 5 novembre 1850. Professeur d'histoire naturelle à Savone (Italie), il part en Chine (1861-1874). Mort à Paris le 10 novembre 1900. Le savant de Quatrefages obtint du supérieur général des Lazaristes une permission exceptionnelle pour exempter le P. David de tout ministère apostolique et le spécialiser dans l'exploration naturaliste. C'est au P. David que la zoologie doit de connaître et de conserver l'espèce la plus curieuse de la faune chinoise, un cerf appelé "Elaphurus Davidianus"

cf. Gure Herria: "Armand David" par le chanoine Daranatz – 1930, pp. 54-68, 114-133, 322-333, 547-559 et 1931, pp. 169-184 (bibliographie importante)

cf. Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne – 1933, pp. 286-310: "Le naturaliste Armand David" par le chanoine Paul Fournier, extrait d'une thèse de doctorat es-lettres mise dans le commerce sous le titre: "Voyages et Découvertes scientifiques des missionnaires naturalistes français à travers le monde pendant cinq siècles, XVIe à XXe siècles", Paris 1932, 368 pp.

70. Né à Abadiano (Vizcaya) le 5 novembre 1887, prêtre le 4 juillet 1912 – Professeur de philosophie à Alwaye (Indes). Ses principaux ouvrages sont: "Religio-Philosophic History of India" Ernaculam, 1921, 323 pp.

Tous ces missionnaires ont leur tâche facilitée par l'aide matérielle, administrative ou financière, de leurs compatriotes: supérieurs religieux, gouverneurs de colonies, marins, familles généreuses etc...

Par la bulle dite "omnimoda" d'Adrien VI ("Exponi vobis, 9 mai 1522), l'évangélisation de la Nouvelle-Espagne était le privilège des quatre anciens ordres mendiants. Quel handicap pour la Compagnie de Jésus, déjà si prospère en Europe et en Orient! St Ignace meurt sans pouvoir y envoyer un seul missionnaire. Mais bientôt son cousin le P. Araoz, assistant des provinces d'Espagne, engage des négociations avec le Conseil Impérial; son habilité lui assure l'amitié de Philippe II qui, par une lettre du 3 mars 1566, lui ouvre enfin la route des Indes Occidentales⁷¹. Et c'est un basque aussi qui profitera le premier de cette mesure, pour l'époque, bienveillante: la même année, le P. Juan Rogel inaugure la mission de la Floride au Mexique⁷².

Legazpi, conquistador des Philippines, écrit à son roi: "Pour la conquête de l'archipel, il me faut des missionnaires et non une force armée"; et dans une lettre à son frère resté au village natal, il lui demande d'employer une partie de sa fortune à faire dire des messes "pour l'unité de l'Eglise et la propagation de la foi chrétienne"⁷³.

L'activité charitable déployée au Mexique par Zumarraga ne s'explique que par les générosités de son compatriote Martin de Aranguru. Quant à la gloire de Bartolomé de Las Casas, l'illustre "Père des Indiens" avoue lui-même qu'il la doit à un basque, Pedro de Rentería, qui lui donna son coeur et son argent. "Depuis longtemps, écrit-il, j'étais étroitement lié avec lui, homme de grande vertu, chrétien, charitable et prudent... y todo lo que ambos poseian era de cada uno, y antes todo se podía decir del P. De Rentería"⁷⁴.

"A Study on Hinduism" Ernaculam, 1931, 360 pp.

Cf. "Nomenclator Missionariorum Ordinis Carmelitarum Discalceatorum" Rome, 1944, pp. 362-363.

71. Antonio Araoz est né à Vergara (Guipúzcoa) en 1515; sa tante Magdalena de Araoz s'était mariée avec le frère aîné de St Ignace. Lui-même fut un des premiers compagnons du fondateur qui le nomma premier provincial de toute l'Espagne (1547-1554). Lorsque ce pays fut partagé en trois provinces, il devint provincial de Castille (1554-1561) sous le commissariat de François Borgia, futur général de la Compagnie. Commissaire à son tour de 1561 à 1565, il eut quelques différends avec Borgia qui lui reprochait d'être trop mêlé aux affaires séculières.

Cf. Astrain: "Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España", t. II, pp. 128-130; 225-230; 483-488.

Cf. dans "Missionalia Hispanica" 1944, pp. 109-166: "Antecedentes de la entrada de los Jesuitas españoles en las misiones de America" par le P. Mateo S.J.

72. Juan Rogel est né à Pampelune en 1529; après avoir étudié la médecine à Valence pendant 6 ans, il entre dans la Compagnie de Jésus le 16 avril 1554. Mort à Vera Cruz en 1619. Parmi sa correspondance, on conserve une lettre au P. Ruiz de Portillo (25 avril 1568), très importante au point de vue ethnographie car elle est le seul document qui nous rapporte les idées religieuses des indigènes de la province de Calus. Cf. "Monumenta Missionum Societatis Jesu", vol. III: "Monumenta Antiquae Floridae (1566-1572)" par le P. Felix Zubillaga, Rome 1946, pp. 272-311.

73. Lettre du 16 février 1564 dont on conserve une copie lithographiée aux archives de la mairie de Zumarraga.

74. Dans "Historia de Indias de Las Casas, lib. 3^o, cap. 32, qui continue "porque lo gobernaba todo, como fuese más ejercitado in agilibus, porque el oficio de Rentería y ocupación no era sino rezar y de recogimiento y soledad muy amigo y de las haciendas o bienes no tenía más cuidado del que dije".

Cf. dans "Gymnasium", revue du Séminaire de Vitoria, año VI, janvier-février 1932, n^o 1, pp. 24-39: "Pedro de la Rentería y la "Defensa de los indios" par Ignacio de Artzamendi.

C'est aux deux frères Antoine et Arnaud d'Abbadie, explorateurs en Ethiopie, que les Capucins doivent leur établissement chez les Gallas en 1846. Et au début de ce siècle, la dame Victorina de Larrinaga a restauré la Bibliothèque de l'Institut Oriental à Rome et soutenu la mission de Wuhu (Chine).

Sur un plan plus élevé, l'activité missionnaire est brillamment soutenue par des théologiens basques.

Le vénérable Jean de Jésus-Marie (San Pedro y Ustarroz), général des Carmes, écrit en 1604 un célèbre "Tractatus quo asseruntur missiones et rationes adversae referuntur"⁷⁵.

Je crois que personne n'est plus sensible que le Basque à tout ce qui concerne le respect de la personne humaine et de sa liberté. Plusieurs théologiens, avec lucidité et courage, ont su projeter la lumière de l'Evangile sur les délicats problèmes juridiques et moraux que posèrent la "Conquista" et ses immédiates conséquences. Le franciscain Jérôme de Mendieta, dans la classique "Historia Ecclesiastica Indiana" déplore sans ambages la situation sociale des Indiens et réclame pour eux le libre contrat de travail⁷⁶. Le dominicain Juan Ramirez écrit un violent mémoire "sobre el servicio personal al cual son forzados y compelidos los indios de la Nueva España, por los virreyes que en nombre de su Magestad la gobiernan"⁷⁷.

Mais la figure qui domine de haut ce grand problème d'actualité est celle du maître Francisco de Vitoria, fondateur du droit international⁷⁸.

D'emblée Vitoria va au fond des choses. Avant de résoudre les cas aux incidences missionnaires, c'est la légitimité même de la conquête qui le préoccupe. Alors que personne autour de lui ne discute les Bulles Pontificales qui confèrent à la Couronne d'Espagne la propriété du Nouveau-Monde, le professeur de Salamanque ose enseigner que "Papa non est dominus civilis totius orbis". Dans une lettre magnifique à un ami, il écrit: "Tous ces gens réclament de la richesse; pour

Cf. éloge fait par le P. Charles dans les "Dossiers de l'Action Missionnaire" n^o 65.

P. de Rentería donna toute sa fortune à Las Casas pour la composition de son fameux livre sur la Défense des Indiens.

75. Juan de San Pedro y Ustarroz est né le 27 janvier 1564 à Calahorra. Préposé général de l'Ordre du Carmel de 1611 à 1614 – Mort près de Tivoli, à Montecompatri, le 28 mai 1615, en odeur de sainteté. Le P. Florencio a écrit sa vie en 1919 (Burgos)

Le traité missionnaire déjà cité se trouve dans "Opera omnia Joannis a Jesu Maria", Cologne 1650, t. IV, pp. 108 sq. ou, dans la 2ème édition faite à Florence en 1771-1774, t. III, pp. 241-275.

76. Geronimo de Mendieta est né vers 1528 à Vitoria – départ au Mexique en 1554. Mort en 1604. Son "Histoire" a paru en 1596 et a été rééditée en 1889 par Icazbalceta cf. Ricard: "La conquête spirituelle du Mexique", op.cit. p. 6

cf. aussi "Los Vascos en América" par S. De Ispizua op.cit. t. II, pp. 295-313.

77. Né à Morillas (Alava) – prend l'habit dominicain à Logroño. Vrai savant, il aurait pu occuper une brillante chaire à Salamanque; mais il préféra la vie apostolique et partit au Mexique. Emule de Las Casas pour la protection des Indiens, il est nommé évêque de Guatemala (18 janvier 1600) et meurt le 24 mars 1609. Outre le Mémoire, il écrivit la même année (20 octobre 1595) un avis: "Parecer del P. Maestro Fray Juan Ramirez sobre el servicio personal y los repartimientos de los indios".

Cf. "Alaveses ilustres" op.cit. pp. 155-159.

Streit: "Bibliotheca Missionum", t. II, pp. 95-96.

78. Il serait trop long de donner toute la bibliographie concernant Vitoria. Il faut connaître les ouvrages de:

L.G.A. Getino O.P. "El Maestro Fr. Francisco de Vitoria. Su Vida, su doctrina y influencia", Madrid 1930.

moi, je n'en ai pas d'autre que celle de la conscience"⁷⁹. Après quelques esquisses, Vitoria donne en 1539 l'expression mûrie de sa pensée dans les immortelles leçons "de Indis". Il dépasse même Las Casas dans ses revendications de justice. Tandis que pour celui-ci la colonisation ne se légitime que comme moyen d'évangélisation, Vitoria affirme clairement qu'en fait de pouvoir politique sur les Indiens infidèles "les princes chrétiens n'en ont pas plus avec l'autorisation du Pape que sans elle"; et il ajoute que l'infidélité ne supprime ni le droit naturel ni le droit des gens. "Dans un pays et un temps où les enseignements des théologiens étaient un facteur de l'opinion publique, remarque le P. Duval, il fallait du courage pour soutenir publiquement de telles doctrines qui semblaient inviter les gouvernements à un sérieux examen de conscience"⁸⁰. Des échos des "Relecciones" parviennent à Charles-Quint, qui envoie aussitôt une lettre sévère au prieur du couvent ordonnant de faire retirer de la circulation toutes les copies de ces leçons⁸¹. Le fait de pouvoir encore les étudier avec profit, quatre siècles après, et la victoire concrète emportée alors par l'évêque Zumarraga sur les despotiques colons du Mexique nous montrent un peu jusqu'où alla la noble indépendance de Vitoria et le succès d'un enseignement que nous ne devons pas oublier!

Enfin, dans un dernier tableau, au niveau des réalités spirituelles, il faudrait pouvoir signaler l'aide la plus efficace de l'essor missionnaire: celle des martyrs et des saints.

Le "catalogue" en est bien rempli et s'ouvre avec le franciscain Pascual de Vitoria⁸², premier missionnaire et martyr basque connu en même temps que protomartyr de l'Empire Chinois vers 1340. Le martyrologe franciscain est d'ailleurs

Beltran de Heredia O.P.: "Los Manuscritos del Maestro fray Francisco de Vitoria", Madrid 1928

Getino: "Relecciones teológicas del Maestro fray Fr. De Vitoria", 3 v. Madrid 1933-1943

Heredia: "Francisco de Vitoria". Editorial Labor 1939, 193 pp.

Parmi les revues:

Dans "Le Bulletin des Missions", t. XX, n° 1 (1er trimestre 1946): "François de Vitoria et les Missions d'Amérique", pp. 1-11 par le P. André Duval O.P.

Dans "Estudios Eclesiásticos" XI, 1932: "Mayor y Vitoria ante la Conquista de América", pp. 42-82 par le P. Pedro Leturia S.J.

Dans "Bibliotheca Hispana Missionum" t. II: "Doctrina que, sobre la predicación del evangelio y su plicación en los territorios descubiertos y conquistados por España, enseñaron los dominicos Fr. Matias de la Paz, Fr. Francisco de Vitoria etc..." par le P. Carrión O.P. surtout pp. 66-73

Cf. aussi tout le n° 223 (janvier-mars 1947) de "La Ciencia tomista" dédié à Vitoria – Dans le n° 224 de la même revue cf. aussi: "Vitoria y el concepto de Derecho natural" par le P. Teofilo Urdanoz O.P., pp. 229-288.

79. Lettre du 8 novembre 1534 au P. Michel de Arcos. Le texte intégral est cité par Beltran de Heredia dans un article de "La Ciencia tomista XLI (1930): "Ideas del Maestro Fray Fr. De Vitoria anteriores a las Relecciones "de Indis" acerca de la colonización de America según documentos ineditos", pp. 151-153.

80. Art.cit. dans "Le Bulletin des Missions", t. XX 1946, p. 10.

81. Texte dans Getino: "El Maestro Fr. De Vitoria" op.cit. pp. 150-151

82. Né vers 1800 – missionnaire en Tartarie – martyrisé à Almalk (l'actuel Kuldya, dans le Turkestan chinois). Les Franciscains célèbrent son martyre le 24 juin. On conserve une de ses lettres, premier document missionnaire émané d'un basque, écrite à ses confrères du couvent de Vitoria. Wingaert dans "Sinica Franciscana" en a donné une édition critique (Quarecchi 1929, t. I, pp. 510 sq.)

cf. "Acta Sanctorum Junii" t.v. édition des Bollandistes, p. 590

Echavari "Alaveses ilustres" 1906, t. VI, pp. 190-197

Buenaventura Salazar: "Misioneros celebres", pp. 281-86

Cf. dans "Misiones Franciscanas" 1927, pp. 40 sq. Et 1945, pp. 170-172.

riche en noms basques; il compte 14 religieux dont le "dies natalis" est honoré au calendrier⁸³.

Parmi eux émerge le guipuzcoan St Martin de l'Ascension⁸⁴, premier martyr du Japon à Nagasaki, le 5 février 1537. A l'Université d'Alcala, la vocation missionnaire vint un jour s'ajouter à celle de professeur; pendant le long voyage, Martin continue son enseignement, achevant tout bonnement à Manille un cours de philosophie commencé à Mexico. Il rêvait du martyre: il est crucifié à 29 ans, donnant ainsi le plus beau cours de sa vie. Sur la même terre japonaise, le Bienheureux Tomas de Zumarraga endure un supplice de cinq ans jusqu'au 12 septembre 1622. Le jour même, à Vitoria, la mère apprend le martyre par un mystérieux pèlerin qui lui remet le rosaire de son fils⁸⁵. Un autre dominicain, le Bienheureux Valentin de Berrio-Ochoa⁸⁶ verse son sang pour le Tonkin. Enfant, il dansait le mieux l'*aurresku* dans les "romerías" d'Elorrio⁸⁷. Jeune missionnaire, il écrit à sa mère: "Je veux être saint pour que la Biscaye soit unie (mercredi saint 1858). Evêque à 31 ans, il est décapité trois ans après, le 1er novembre 1861. La Navarre est fière à son tour de ses deux

83. Cf. "Misiones Franciscanas" février 1947, n° 325: "Misioneros Franciscanos celebres de la diocesis de Vitoria", pp. 27-32 par Fray Peregrino (pseudonyme de l'érudite et ardent missiologue Ignacio Omaechevarria O.F.M.) et n° 334 (janvier 1948): "Apuntes e insinuaciones para la Historia Misionera de la Diocesis de Vitoria", pp. 3-10, du même auteur. Dans ces deux articles on trouvera une bibliographie développée sur plusieurs martyrs basques.

Sur l'hagiographie de notre pays, cf. aussi l'ouvrage très complet du p. Antonio Pérez Goyena S.J.: "La Santidad en Navarra", Pampelune 1947, 239 pp.

84. Le lieu de sa naissance a été l'objet de célèbres controverses entre les villes de Vergara et de Beasain. Long et confus procès qu'a essayé de dirimer en 1741 et 1745 le curé de Vergara, Augustin de Bazterrica cf. dans "Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique" art "Basterrica", t. VII col. 77-78 par Dom Coignet O.S.B.

Streit dans "Bibliotheca Missionum", t. IV, p. 485 le fait naître à Vergara le 10 septembre 1567 – rentre en 1586 chez les Franciscains – prêtre en 1590 – part en 1593 au Mexique, en 1594 aux Philippines et en 1596 au Japon. Canonisé en 1862 avec 25 autres martyrs, sa fête se célèbre le 5 février.

85. Tomás de Zumárraga y Lazcano est né à Vitoria le 3 mars 1577. Il fait sa profession au couvent Santo Domingo le 19 janvier 1594 sous le nom de Tomás de l'Esprit Saint. Départ pour les Philippines le 25 avril 1601 et de là au Japon où il est martyrisé à 45 ans. Béatifié le 7 juillet 1864, sa fête est le 12 septembre.

Cf. "Alaveses ilustres" op. Cit. Pp. 52-73.

86. Valentin Fausto de Berriochoa y Aresti est né à Elorrio (Vizcaye) le 14 février 1827. Après avoir fait ses études à Logroño, il est prêtre en 1851. Nommé aussitôt directeur spirituel du séminaire diocésain, au bout de 2 ans il quitte cette charge pour entrer chez les Dominicains à Ocaña où il fait profession le 12 novembre 1854. Le 29 janvier 1857 il s'embarque à Cadix pour Manille d'où on le dirige vers les Tonkin; il y arrive le 14 avril 1858. Deux mois plus tard, Mgr. García Sampedro, vicaire apostolique du Tonkin central en fait son coadjuteur avec future succession. Sacré le 27 juin 1858, il s'occupe surtout de la formation et de développement du clergé indigène. Arrêté le 25 octobre 1861 en pleine persécution, il est martyrisé le 1er novembre. Son corps a été ramené à Elorrio en grande pompe le 8 juin 1886. Pie X l'a béatifié le 20 mai 1906.

Bibliographie:

Dans "Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques" fasc. XLV-LXVI col.888-889, article "Berrio-Ochoa" par le P. Papillon O.P.

José Miguel de Arrieta: "Vida del Ven. Martir Fr. Valentin de Berriochoa" Euscalduna, 1865, Manuel Sainz O.P. "Vida del Martir Vizcaino B. Valentin de Berrio-Ochoa" Vergara, 1906, 332 pp.

Dans la revue "Nuestro Misionero", ou *Gure Mixiolaria*, n° 44 de 1931, pp. 49-65.

En outre, sa correspondance, très intéressante, avec les Supérieurs de son Ordre se trouve aux archives de la postulation générale des dominicains à Rome.

87. Cf. sa vie par le P. Sainz op.cit., pp. 39-42. Dans ses danses, il enchantait l'assistance "por su garbo y su candoroso despejo".

jésuites martyrs: les Bienheureux Esteban de Zudaire⁸⁸ et Jean de Mayorga⁸⁹. Le premier, tailleur de 19 ans, le second, artiste réputé, ils sont tous deux massacrés par les Calvinistes le 15 juillet 1570 au large des îles Canaries sur la route du Brésil. Le Paraguay célèbre le Vénérable Julian de Lizardi S.J.⁹⁰, apôtre des Indiens Tsirigos, mourant à 38 ans sur un rocher le corps transpercé de flèches. "Son corps était à demi déchiré par les oiseaux de proie, et son bréviaire était ouvert auprès de lui à l'office des morts"; c'est ainsi que le décrit Chateaubriand dans "Le Génie du Christianisme"⁹¹. Un autre jésuite, le P. Juan del Valle est aussi criblé de flèches au Mexique; dans sa poitrine on trouva une lettre d'esclavage à Notre-Dame⁹². A la mort du franciscain Marcos de Guereñu, le 16 octobre 1702, les cloches de son église natale, près de Vitoria, se mettent à sonner d'elles-mêmes.

Que de noms à citer encore! Les Vénérables Jacinto de Esquivel⁹³, Domingo de Erquicia⁹⁴, Miguel de Azar-

88. Esteban de Zudaire est né en 1551 dans la vallée de Amescoa. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1570 il commençait à exercer l'emploi de tailleur au collège de Plasencia, lorsque le P. Ignace de Azevedo l'enrôla pour les missions du Brésil. Les 40 partants furent martyrisés avant d'y arriver, par des corsaires. Ste Thérèse connut, le jour même, à Avila, par inspiration divine, mort glorieuse et triomphale; ascension au ciel. Ils ont été béatifiés le 12 août 1854.

Cf. Astrain. Op.cit., t. II, pp. 244-245

En 1920 le P. Simon Negro Guantels a écrit une vie du Bienheureux, imprimée à Calahorra.

89. Né à St Jean-Pied-de-Port en 1531, il alla à Saragosse se livrer à la peinture. A l'âge de 35 ans, il entra comme simple frère coadjuteur dans la Compagnie de Jésus.

Cf. "L'Eglise de Bayonne" par le chanoine Daranatz, pp. 116-117.

"La Santidad en Navarra" par le P. Goyena S.J., pp. 33-34

"Recherches historiques sur le Pays Basque" par Haristoy, t. II, pp. 121-124.

Dans une lettre du 28 août 1569 au général de la Compagnie St François Borgia, le P. Ignace de Azevedo, revenu du Brésil pour chercher des missionnaires, atteste qu'il pourra utiliser son talent de peintre.

90. Né à Asteasu (Guipuzcoa) le 29 novembre 1635, entre chez les Jésuites de Villagarcía le 4 juin 1713, étudie la philosophie à Compostelle, rejoint l'Amérique en 1717, prêtre à Tucumán le 25 novembre 1721, évangélise les Chiriguanos (Bolivie) jusque là rebelles à toute pénétration missionnaire. Martyrisé le 16 mai 1735. Son tombeau a été retrouvé en 1875 par un prêtre anglais, Kenem Vaughan.

Cf. "Descubrimiento de los restos del Venerable P. Julian de Lizardi por el presbitero Kenelm Vaughan, con la vida del martir por el P. Pedro Lozano S.J.", Barcelone 1902, 278 pp.

Dans "Gure Herria, article de A. Ibartegaray: "Aita Lizardi" 1933, pp. 385-389 dans "Nuestro Misionero", 1935, n°66, pp. 49-72.

Cf. Astrain op.cit. t. VII, p. 607.

91. Au chapitre IV du Livre IVe.

92. Né à Vitoria en 1576, entre dans la Compagnie en 1591, part pour le Mexique en 1594, martyrisé le 18 novembre 1616.

Cf. "Alaves Ilustres" op.cit. pp. 295-303

"La Compañía de Jesús en Mexico" par le P. Zambrano, Mexico 1939, p. 159.

93. Né à Vitoria le 30 décembre 1595, prend l'habit dominicain en 1612 sous le nom de Jacinto del Rosario; part pour les Philippines en 1625, puis à l'île Formose et le Japon où il est décapité le 10 août 1633. Il a composé plusieurs ouvrages de philologie sur le japonais.

Cf. Streit: "Bibliotheca Missionum" t. V, pp. 580-581

"Alaves ilustres" op.cit. pp. 75-81

Echard: "Escritores de la Orden de Santo Domingo", t. II, p. 483

Dans "Illuminare" 1933, article du P. José Marizorta, pp. CIL-CLVI

94. Né à Régil (Guipuzcoa) le 8 février 1589 (d'après d'autres, le 20 juin 1591), entre en 1604 au couvent San Telmo, de San Sebastián, débarque au Japon le 19 juin 1623. Martyrisé le 18 août 1633.

Cf. "Historia General de Guipuzcoa" par Nicolas de Sorluce, San Sebastián 1870, t. I, pp. 291-293

za⁹⁵, trois dominicains martyrisés au Japon au XVIIe siècle; le mercédaire Juan de Zorroza⁹⁶, victime à Grenade de la haine musulmane; Dominique Iribarne⁹⁷, des Missions Etrangères de Paris, décapité en Cochinchine à l'âge de 26 ans le 19 août 1885; le Vénérable Estaban de Adoain⁹⁸, capucin, pacificateur de l'Amérique Centrale en proie aux révolutions et convertisseur de foules ou de chefs d'Etat, le P. Joseph Hurlin S.J. apôtre du Maduré qui fit pendant 30 ans toutes ses courses apostoliques pieds nus⁹⁹ etc...etc...etc...

Il est temps d'achever cette galerie, trop longue pour ce qu'elle tait et trop courte pour ce qu'elle décrit. Il aurait été très intéressant de parler des méthodes d'évangélisation de nos missionnaires, de leur attachement au pays natal s'alliant heureusement à leur grand esprit d'adaptation¹⁰⁰, d'un Collège en

Dans "Nuestro Misionero" 1933, n° 56, pp. 74-90

95. Né à Oñate (Guipuzcoa), martyrisé vers 1637 – cf. "Nuestro Misionero" 1928, n° 27, pp. 64-67, par José Ariztimuño.

96. Né à Bilbao, dans la paroisse St Vincent qui conserve un de ses portraits trouvé miraculeusement sur l'ordication d'une colombe. Martyrisé vers le milieu du Xve siècle. Le seul ouvrage qui relate son martyre et que j'ai pu consulter est: "Historia Breve de la fundación del convento de la purissima concepción de María Santissima, llamado comunmente de Alarcon etc.." Madrid 1709, p. 250

97. Né à Ossès (Basse-Navarre) le 8 juillet 1859, élève à Hasparren, Larressore et Bayonne, entre à la rue du Bac le 24 octobre 1880, prêtre le 19 février 1883, décapité en Cochinchine orientale le 19 août 1885.

Cf. "L'Eglise de Bayonne" par Daranatz, p. 110 et p. 307

98. Né le 11 novembre 1808 à Adoain (Navarre), Pedro Marcuello y Zabalza prend l'habit capucin le 28 novembre 1828 au couvent de Cintruénigo sous le nom de Fr. Esteban. Prêtre en 1832, chassé de Pampelune par la persécution, il se réfugie en Italie, puis au Venezuela dans la province del Apure où il fonde trois villages. Expulsé de là aussi, il se retire en France dans la "thébaïde" d'Ustaritz (avril 1846). Il retourne en Amérique où son attitude énergique devant les gouvernements libéraux lui mérite plusieurs séjours en prison. Chassé de Cuba et de San Salvador, il se réfugie de nouveau en France, à Bayonne en 1873, puis pénètre en Navarre qu'il parcourt donnant des missions populaires jusqu'à sa mort le 7 octobre 1880.

Cf. "Vida del Siervo de Dios Fr. Esteban de Adoain" par le P. Ildefonso de Ciarriz, Barcelone, 1913, 423 pp.

"Capuchinos ilustres de la Antigua Provincia de Navarra-Cantabria" Pampelune, 1916, t. II, pp. 456-467.

"Historia y empresas apostólicas del siervo de Dios P. Esteban de Adoain" par le P. Gumersindo de Estella, vice-postulateur de la cause, Pampelune, 1944, 510 pp.

99. Joseph-Eugène Hurlin est né à Bayonne en septembre 1809; sa mère était une Dibilidos d'Urcuray – prêtre le 24 mai 1834, professeur au Petit Séminaire de Larressore jusqu'en 1841, date d'entrée dans la Compagnie de Jésus, mort le 28 février 1877.

Cf. Haristoy: "Recherches historiques..." t. II, pp. 200-202

100. J'ai déjà relevé, au cours de la conférence, certains traits significatifs. En voici d'autres aussi touchants.

C'est le P. Urquiza (+ en 1724) de Bilbao S.J., grand apôtre du Mexique, qui aimait chanter à plus de 80 ans "con tanta fuerza de espíritu que añadía a una voz suave, entera y argentada, que, aun cerrada la Iglesia, se oía a alguna distancia. La materia de sus cánticos eran ... castellano unas veces, otras en latin, tal vez en mejicano y muchas más en vascuence" (P. Xavier Alegre S.J.) "Historia de la Compañía de Jesús en Nueva España", Mexico 1842, t. III, p. 218); et le P. Astrain qui cite ce passage (op.cit., t. VII, pp. 307-309) ajoute aussitôt: "No deja de sorprender el ver a un anciano entonando himnos en vascuence allá en las tierras de Cinaloa. Sería curioso saber que canciones vascuengadas eran esas, que aprendidas en Vizcaya a mediados del siglo XVII, entretenían los ocios del santo viejo a los principios del siglo XVIII".

C'est Mgr. Jean Labartette (1746-1823), vicaire apostolique de la Cochinchine, qui fonde un village auquel il donne le nom de Hanh-Hoa, transplantation heureuse du nom de son village natal, Ainhoa (Labourd). Une partie de sa correspondance a été imprimée dans les tomes V, VII et VIII des "Nouvelles lettres Edifiantes" cf. dans la revue *Gure Herria* 1937, une série d'articles de Daranatz et de Ph. Veyrin, pp. 48-55; 69-71; 236-240 (avec une bibliographie abondante envoyée par le P. Chabagno). C'est le P. Dourisboure qui, pendant ses 40 ans de mission, faisait tous les jours la méditation en basque! Né à Briscous (Labourd) le 19 septembre 1825, le P. Dourisboure fit ses études à Larressore, puis entra aux Missions Etrangères de Paris le 19 octobre 1846 –

Pays Basque pour les missions au XVe siècle dont on vient de découvrir l'écriture (un des plus anciens qui soit ainsi connu)¹⁰¹. Le problème du secours spirituel apporté aux émigrés Basques —encore, hélas, non résolu— mériterait aussi une étude spéciale¹⁰².

II

La situation actuelle de l'effort missionnaire au Pays Basque? Elle est aussi prodigieuse. Faute de temps, je laisserai parler les chiffres et les noms.

J'ai signalé au début de ce rapport la floraison d'instituts missionnaires qui surgissent de notre sol. Elle continue encore.

Un prélat navarrais, Mgr. Ochoa, évêque actuel de Kuveith (Chine), brisant le cloître d'un couvent, fonde en 1938 la Congrégation Missionnaire des Religieuses Augustines et en établit le noviciat dans son village natal, à Monteagudo¹⁰³.

prêtre le 2 juin 1849 – mort à Marseille le 8 septembre 1890. Apôtre de la tribu des Ba-Hnars (Cochinchine), il en a décrit l'évangélisation dans un livre traduit en basque par l'abbé Elissalde – Bayonne 1936 – cf. Haristoy: "Recherches historiques sur le Pays Basque" op.cit., t. II, pp. 202-204.

Nos missionnaires ont introduit en pays indigène la pelote basque. Ce n'est pas par hasard que le fronton est placé à côté de l'église! Cf. dans "Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne" 1937, n° 21: "La pelote basque en Chine" par le docteur René Croste, p. 52. A Rome, quelle joie ce fut pour l'abbé Charritton et pour moi que de faire une vraie partie avec deux séminaristes de Shanghai!

La danse aussi, au Pays Basque, reste dans le cadre de la liturgie. Les missionnaires l'ont utilisée dans leur apostolat avec chants et musique, par exemple à Wuhui (Chine). Cf. dans "La Mission et les joies populaires", rapports de la XVIe Semaine de Missiologie de Louvain, 1938, l'appendice II: "Danses basques", pp. 251-252. Le P. Charles y raconte aussi ce fait: "Nous savons par Ribadencira qu'Ignace de Loyola, après sa conversion, a, une fois au moins, dansé et chanté à Paris à la façon basque "como se baile y se canta en su tierra, alla en Vizcaya". Les censeurs romains de la vie de St Ignace ont été scandalisés de ce trait et ils ont obligé Ribadencira à le supprimer; mais la critique historique moderne a rétabli le texte!"

101. Cf. dans "Misiones Franciscanas", avril 1944, n° 293: "Franciscanos Vascos en la conversión de las Canarias un antiguo colegio misionero en la costa vascongada" par le P. Ignacio Omaecheverría O.F.M., pp. 58-65. Il s'agit d'une bulle d'Innocent VIII (5 septembre 1485) découverte aux archives du couvent de Valladolid par l'auteur de l'article, et disposant que le couvent de Santa Cruz, situé "inter villas Hondarroa et Motico", du diocèse de Calahorra, pour la formation des missionnaires des îles Canaries, dépendra directement du Pape et non plus du nonce, comme l'avait prescrit Sixte IV en 1484.

102. Sur les diverses tentatives cf. "Archives des Missionnaires de Hasparren" par le P. Arbelbide, Buenos Aires, 1898, 350 pp. Sans tracer ici le portrait au P. Arbelbide, prêtre aux idées généreuses et à l'activité débordante, il ne faut pas oublier cependant ses nombreux essais, tous malheureux, pour évangéliser les Basques d'Amérique et son voyage en Argentine (1897). En procès avec son évêque, il alla même jusqu'à Rome pour défendre sa congrégation. Le P. Dominique Sarrote mériterait aussi une mention. Né à St Jean-Pied-de-Port en 1800, missionnaire de la maison d'Hasparren, curé de Bonloc, de Hélette, il rentra dans une Trappe de Bretagne à Melleray (20 octobre 1843). Il essaya en vain de fonder une Trappe au Pays Basque. Chargé d'en fonder une au diocèse de Louisville (Etats-Unis); il va quêter en Amérique du Nord. Constatant la misère morale de ses compatriotes à Montevideo (il ne trouva qu'un Basque qui fit ses Pâques", selon le P. Arbelbide, op.cit., p.86) il oublie sa mission et y reste longtemps pour donner des "missions". Il faut rappeler aussi l'action bienfaisante, déjà citée, des Pères de Beharram et celle des Capucins avec leur Ecole de Llavallol. Cf. "La Compañía de Jesus por la instrucción del País vasco en los siglos XVII et XVIII" ensayo histórico por el P. José Malaechevarría S.J., San Sebastián 1926, 631 pp. Surtout ch. XVII de la 1ère partie: "A favor del emigrante Euskaldun", pp. 158-163.

103. Mgr. Francisco Xavier Ochoa, des Récollets de St Augustin, est né le 31 janvier 1889 à Monteagudo (Navarre), diocèse de Tarzona, prêtre le 30 mai 1914, consacré le 31 août 1937, évêque de Kuriteh (Chine) depuis le 11 avril 1946.

Le dernier bourgeon qui vient d'éclorre, le plus beau peut-être, est celui de Javier. Face au château de St François, le P. Domenzain S.J. et l'abbé Goiburu fondent en 1945 la Congrégation des Religieuses Missionnaires du Coeur de Jésus¹⁰⁴. Une de plus parmi tant d'autres? Mais quelle physionomie originale! Institut exclusivement, elles n'auront en Europe que les maisons strictement nécessaires à leur formation, une formation bien solide qui réclame un noviciat de 2 ans et 3 ans d'études missiologiques à Madrid avant leur départ en mission. Toujours à l'avant-garde, fortifiées par la règle ignatienne, elles n'ont d'autre habit que celui du pays où elles travaillent. Déjà au nombre de 60, la première expédition aura lieu bientôt vers une léproserie des Indes (à Assam, diocèse de Shillong).

La province Carmélitaine de Navarre¹⁰⁵ (comprenant tout le Pays Basque) compte 158 Pères missionnaires sur 311, surtout dans les Indes où ils ont évangélisé le Malabar et provoqué l'admirable mouvement de conversions que l'on connaît; ils y dirigent actuellement le Séminaire Pontifical d'Alwaye, le plus beau des missions avec ses 300 élèves de 18 diocèses¹⁰⁶. En Colombie, le carme Mgr. Severino Aguirrebeitia¹⁰⁷, préfet apostolique d'Uraba, a été nommé "protecteur des Indiens" par décret-loi du gouvernement (20 avril 1931), tandis qu'on élève un monument à son prédécesseur Mgr. Arteaga "gran propulsor del progreso"¹⁰⁸.

La province Cantabrique des Franciscains compte 399 membres; parmi eux 85 sont en mission au Yenan (Chine), au Pérou (vicariat d'Ucayali) et au Maroc¹⁰⁹. La province des

104. Cf. la revue "Javier" (du secrétariat des missions de Pampelune), n° mai-juin 1945. La prise d'habit de quatre premières missionnaires a eu lieu le 4 mars 1945. Le P. Moises Domenzain est actuellement missionnaire au Japon, et Don Joaquin Goiburu à la Direction Nationale des Oeuvres Missionnaires à Madrid.

Mentionnons aussi ces quelques faits. Les Pères Blancs pénètrent en Espagne pour la première fois pendant cette guerre, suscitant un grand mouvement de vocations surtout au Pays Basque. La Congrégation du Verbe-Divin, d'origine allemande et florissante depuis déjà un siècle, s'installe en Espagne vers 1945, à Estella (Navarre) avec un tel succès que "chaque village navarrais pourrait lui fournir autant de missionnaires que toute l'Argentine". Les deux fondatrices de la congrégation "Las Esclavas del Sagrado Corazón" sont la propre soeur du cardinal Fumasoni-Biondi, actuel préfet de la S. Congrégation de la Propagande, et la mère Carmen Ustare y Lasabe, de Bilbao. Une oeuvre missionnaire leur a été confiée en 1934 à Tokyo, et 4 sur les 10 partantes étaient du Pays Basque.

105. La province, fondée en 1706, a été restaurée en 1879. Pour les statistiques, cf. "Boleta Oficial de la provincia de San Joaquin de Navarra de Carmelitas Descalzos", vol. I, janvier 1941, n° 1, et "Misioneros Carmelitas de la diocesis de Vitoria", Bilbao 1930, 31 pp.

106. L'apostolat des Carmes Basques aux Indes est prodigieux et a porté surtout à la formation d'un clergé indigène vraiment exemplaire. Parmi ses grands apôtres, citons Mgr. Bernardino de Jesus (Felipe Arguinzoniz), archevêque de Verapoly. Né à Amorrebieta (Vizcaye) le 26 mai 1852, il est mort en odeur de sainteté le 5 mai 1933. Cf. "El Carmelo" 1933, pp.235-239.

Au Séminaire d'Alwaye, les Carmes Basques ont formé 796 prêtres de 1912 à 1946. Son recteur Aurelianus a SS. Sacramento (Pierre Landeta y Azcueta, né en 1887 à Basauri en Vizcaye) est le grand promoteur des Congrès Eucharistiques Nationaux dans l'Inde, qu'il fonda en 1914 – Auteur de nombreux ouvrages de spiritualité cf. "Nomenclator..." Rome 1944, pp. 58.

107. Né à Berriz (Vizcaye) le 11 décembre 1885, préfet apostolique depuis le 26 novembre 1926.

108. Mgr. Joaquin Arteaga est mort en Colombie le 18 mai 1926 cf. "Corona funebre del Rmo Fr. José Joaquin Arteaga..." par Mgr. Severino a S. Teresa Medellín, 1927, 398 pp.

109. Cf. "Homenaje a la Seráfica Provincia de Cantabria en el septuagésimo quinto año de su Restauración" (1859-1934), Aránzazu 1935, 509 pp. Surtout pp. 382-467: "Nuestra misión de Yenanfu" par Ignacio Omaechevarría. C'est le P. Lucas Garteiz y Bengoechea (né à Guernic le 18 octobre 1844) qui restaure l'ordre franciscain à l'île Cubu en 1887.

Capucins "Navarre et Cantabrie" renferme 430 Pères; 201 sont missionnaires en Argentine, au Chili, aux Philippines et à Pingling "la mission la plus pauvre de Chine" a dit un connaisseur, Mgr. De Guébriant¹¹⁰. Les Jésuites basques étaient 68 à Wuhu (Chine)¹¹¹, les Passionistes sont 46 dans les forêts de l'Amazone. Dans les diverses congrégations on compte 57 Basques originaires du diocèse de Bayonne¹¹², dont 33 appartiennent à la Société des Missions Etrangères de Paris¹¹³.

Le pourcentage le plus impressionnant est certainement celui des Franciscaines Missionnaires de Marie. Alors qu'elles n'avaient point une seule maison dans le diocèse, Vitoria en compte 432; avec la Navarre elles sont 601 sur les 1128 de toute la Péninsule Ibérique¹¹⁴.

Enfin, fait unique dans la chrétienté moderne, Vitoria en tant que diocèse prend en charge une mission de l'Equateur, en vicariat apostolique de Los Rios; 8 prêtres basques vont s'y rendre en octobre, ils seront près de 30 l'an prochain, restant toujours incardinés à Vitoria¹¹⁵.

Le travail prodigieux de ces missionnaires (dont 15 évêques actuels) est dû au sang encore tout frais de nombreux martyrs: le jésuite Tomás Esteban, premier martyr en 1933 de

110. Cf. "Historia de las Misiones de los PP. Capuchinos en Chile y Argentina" (1849-1911) par le P. Ignacio de Pamplona, Santiago de Chile 1911, 567 pp. Surtout pp. 509-545 sur la *Euskal Echea*, collège fondé en 1904 pour les enfants des Basques émigrés, et sur Llavallol (à 22 km. au sud de Buenos Aires), école d'agriculture ouverte en 1908 où se donne un cours régulier de langue basque.

Cf. "Kausu, la misión más pobre de China", Buenos Aires 1944, 62 pp.

La province capucine "Navarre-Cantabrie" existe depuis le 30 mai 1900 et ses membres ont fondé deux nouvelles provinces, au Chili et en Argentine.

111. Cf. "Bodas de plata de la misión de Wuhu 1922-1947", Wuhu, 1948, 45 pp. Cette mission florissante, presque entièrement évangélisée par les Pères Basques, mériterait une étude particulière. Depuis le récent dismembrement de la Province de Castille (16 juillet 1948), une mission des Indes a été assignée à la nouvelle province partageant ainsi le champ d'action des jésuites basques.

112. Chiffre élevé quand on songe que la population basque en France n'atteint pas 150.000 h.

113. Le premier basque à entrer dans la société des M.E.P. (fondée en 1658) fut Martin de Hody (1714-1796) fils d'un lieutenant-général au bailliage du Labourd, né à St Jean-de-Luz le 12 juillet 1714. Prêtre à Bayonne le 20 décembre 1738, il est professeur au séminaire de Larressore dès sa fondation. Mgr. De Bellefont, devenu archevêque d'Arles en 1743, en fait le supérieur de son Grand Séminaire; transféré à l'archevêché de Paris, il le suit encore, mais rentre le 17 août 1751 à la Rue du Bac où il fut élu quatre fois supérieur. Chassé par la Révolution, il meurt le 11 octobre 1796. Cf. Duvoisin "Vie de M. Daguerre", pp. 194-195 (avec quelques erreurs suivies par Daranatz "L'Eglise de Bayonne", pp. 305-306).

Cf. dans "Annales de la Société des Missions Etrangères" XLe année n° 244 (novembre 1938): "Le diocèse de Bayonne et la Société des M.E.", pp. 235-240.

Plusieurs figures de la Société seraient dignes d'être mieux connues, depuis le P. Bertrand Idiart-Alhor, curé de la cathédrale d'Hanoï, appelé par Mgr. Puginire "son petit ours des Pyrénées" (cf. "Notice sur M. Bertrand Idiart-Alhor missionnaire apostolique au Tonkin Occidental" St Palais, 60 pp. sans date) jusqu'à Mgr. Mugabure, né à Guethary le 1er septembre 1850 et mort archevêque de Tokyo dans son village natal le 27 mai 1910.

114. Communication de la Mère Provinciale de Burgos (août 1948). Notons aussi, pour le diocèse de Bayonne, que les Soeurs Blanches de N.D. d'Afrique comptent 13 Basquaises (septembre 1948).

115. Cf. "Boletín Oficial del Obispado de Vitoria" juillet 1948, pp. 317-322, lettre pastorale de Mgr. Ballester annonçant cette décision importante. Dans ce même numéro, pp. 328-329 Don José Zunzunegui rapporte comment ce désir était latent depuis août 1928, lors d'un Congrès de l'U.M.C. à Saturrarán où le P. Irala S.J. déchaîna l'enthousiasme des prêtres basques et Mgr. Mugica, à peine nommé au siège de Vitoria, prononça une phrase restée célèbre "si es posible, se hará". Plus de 35 prêtres se présentèrent alors comme missionnaires; il y eut des négociations avec la mission de Wuhù (Chine), mais ce n'était pas encore l'heure de la Providence.

la mission de Wuhù¹¹⁶, le P. Idiart-Alhor décapité au pied de l'autel le 19 mai 1948 au Tonkin¹¹⁷, la Mère franciscaine Teresalina Zubiri assassinée au Cachemire (Indes) à 29 ans, le 27 octobre 1947 et qui obtient déjà des faveurs et des miracles comme le P. Esteban¹¹⁸. Le passioniste alavais Segundo Velasco fait tout jeune le sacrifice de sa vie devenant, comme écrivait Mgr. Constantini à sa mère le 4 septembre 1928, "la pierre angulaire de la nouvelle Congrégation Chinoise des Disciples du Seigneur"¹¹⁹. Le franciscain Balbino de Ocerin-Jauregui, missionnaire à Cuba, meurt en holocauste victime de l'amour des âmes¹²⁰. Le carme P. Jean Vincent de Jésus-Marie (Cengoitia), fondateur de revues missionnaires, mort saintement à Saint-Sébastien le 27 février 1943, attire déjà les foules vers son tombeau¹²¹. C'est une étudiante universitaire Margarita Lazpita qui offre sa vie en 1945 pour les missions; sa soeur Maria s'était déjà offerte en 1938¹²². En 1947, le docteur Manuel Vidaur, célèbre oculiste de San Sebastian, a demandé le sacerdoce à 71 ans pour aller ouvrir les yeux des chinois de Wuhui à la lumière vivifiante de l'Evangile¹²³.

Parmi les fidèles, la flamme missionnaire est entretenue sans cesse par les nombreuses publications (chaque Congrégation a la sienne pour le Pays Basque)¹²⁴ et surtout par l'admirable organisation des secrétariats diocésains de

116. Né à Sesma (Navarre) le 23 septembre 1879 – Etudes au Séminaire de Pampelune, prêtre en 1904, vicaire à Mendigorria, entre chez les Jésuites le 30 mars 1909, arrive en Chine le 12 novembre 1917 – fait prisonnier par les bandits le 17 décembre 1931, mort en captivité vers la fin de décembre 1933. La ville de Wuhù lui a érigé un monument, et sa cause de béatification est déjà introduite à Rome.

Cf. "Hasta morir por El"; el P. Tomás Esteban S.J. misionero de infieles y cautivo de los comunistas en la misión de Wuhù" par le P. Zénon Aramburu S.J. Bilbao 1936, 252 pp.

117. Cf. "La Croix" du 2 juillet 1948. Né à Bunus (Basse-Navarre), le P. Idiart-Alhor n'était âgé que de 44 ans.

118. Née à Sondica (Vizcaye) le 13 juillet 1918, études à Orduña, entrée au noviciat le 8 décembre 1940, vœux perpétuels le 13 juin 1946, arrivée aux Indes en mai 1947, mortellement blessée en préservant le Saint Sacrement des profanations communistes.

Cf. dans la revue "Rose Serafiche" Annali delle Francescane Missionarie di Maria, n° de février 1948, pp. 17-25 "Le crouhe giornate di Baramulla".

Dans "Misiones Franciscanas" mars 1948, n° 336 "Un Tedeum nuevo", pp. 52-59 par Fr. Ignace Omaechevarria O.F.M.

119. Cf. "Nuestro Misionero – Gure Mixiolaria" 1928, n° 30, pp. 124-125.

120. Né à Ceánuri (Vizcaya) le 31 mars 1861, mort le 3 janvier 1929.

Cf. "La vida Sobrenatural", t. XX, 1930, pp. 416-424, article par le P. Ugarte.

121. Jean Vincent Cengoitia est né à Berriz (Vizcaye) le 19 juillet 1863, profès le 15 décembre 1877. Il vint à Vérepoly (Indes) le 12 décembre 1900 et fut nommé curé de la cathédrale. Il y fonda une revue liturgique pour le clergé malabar, puis en Espagne "La Obra Maxima" en 1921.

122. Cf. "Una flor Universitaria: Margarita Lazpita y Muguerza" par le Dr Don José Martínez de Marigorta, Vitoria 1945, 86 pp. Née à Abadiano (Vizcaye); elle fut présidente de la C.M.D.E. de l'Université de Valladolid où elle étudiait les sciences. Nièce du recteur du Séminaire de Wuyú, le P. Lazpita S.J. on la surnommait: "la pasionaria misional".

123. Cf. "Fides" publication des Oeuvres Pontificales Missionnaires de Madrid, n° de juillet 1948.

124. Les Jésuites: "El siglo de las misiones", à Bilbao depuis 1913 (mensuel)

Les Passionistes: "Redención", à Vitoria.

Les Carmes: "La Obra Maxima" depuis 1921 à San Sebastián (30.000 abonnés)

Les Franciscains: "Misiones franciscanas", à Aranzazu depuis 1914 (10.000 exemplaires)

Les Franciscaines: "Anales de las Franciscanas Misioneras de María", à Pampelune depuis 1902 et pour les enfants "El correo misionero de los niños" depuis 1929

A Bayonne, "les Annales de la Propagation de la Foi" sont fidèlement traduites en basque.

missions qui pénètre dans chaque paroisse et dans chaque école¹²⁵.

Il faudrait signaler enfin le rayonnement de Pampelune et de Vitoria sur toute l'Espagne, fournissant les directeurs nationaux des oeuvres missionnaires¹²⁶, introduisant la Sainte-Enfance¹²⁷, lançant dans tous les séminaires des cercles de missiologie¹²⁸, créant pour les collèges l'admirable "Cruzada misional de Estudiantes"¹²⁹ etc...etc...etc...

Ces quelques lignes, qui ont essayé de recueillir et de coordonner les éléments pour une étude plus approfondie, laissent entrevoir l'effort missionnaire vraiment prodigieux du Pays Basque -effort à la fois source et preuve de sa vitalité religieuse, car on ne croit pas pour soi tout seul et on ne prend possession de l'Evangile que dans la mesure où on est capable de le transmettre!

Biarritz, 14 septembre 1948

125. Le secrétariat diocésain de Vitoria a été fondé en 1922, et a servi de modèle à tous les autres d'Espagne. Il serait trop long de décrire toutes ses activités et ses initiatives; signalons seulement la parution en 1924 de la revue diocésaine "Nuestro Misionero -Gure Mixiolaria" déjà citée et supprimée en 1936, revue bilingüe où José Ariztimuño exerçait sa plume d'écrivain basque. Un seul chiffre montrera le résultat de cette organisation; à la fondation du secrétariat Vitoria recueillait 63.280 pesetas pour les missions - 3 ans plus tard, la collecte atteignait 528.879 pesetas. Le directeur actuel du secrétariat Don Pedro Anitua y Aramberrí est né à Vergara le 14 décembre 1904. Le directeur diocésain est Mgr. Eugenio Beitia Aldazabal, né à Bilbao en 1902, vicaire général et auditeur de la Rote à Madrid.

Le secrétariat diocésain de Pampelune a été fondé en 1926 par Mgr. Mugica. Son premier directeur fut Don Juan Mañeru Roncal, né à Pampelune le 24 septembre 1881, et mort religieux carme à Larrea (Vizcaye) le 11 octobre 1941. Il soutient deux revues diocésaines "Javier" et "Javier infantil" depuis 1936 (52.000 exemplaires). En 1941 il organisa une grande exposition missionnaire et érigea canoniquement la "Unión de enfermos misioneros" grâce à Don Ignacio Villanueva, association étendue depuis à toute l'Espagne. Le directeur actuel du secrétariat est Don Casimiro Saralegui.

126. Citons-en quelques-uns: Mgr. Angel Sagarminaga y Mendieta, directeur national de toutes les oeuvres missionnaires (né à Yurre le 1er mars 1890); Don José Ariztimuño Olaso, son collaborateur intime en 1928, secrétaire général de l'Union Missionnaire du Clergé, né à Tolosa en 1896 et fusillé à San Sebastián en 1937; Mgr. Juan Unzalu y Landaburu, né à Olaeta (Alava) en 1899, rédacteur national à Rome de l'Agence Fides jusqu'en 1947; Mgr. Clemente Ortiz de Urbina, né à Vitoria en 1879 et mort le 27 septembre 1944, délégué national de la Sainte-Enfance; Don José Gurruchaga, né à Tolosa en 1881, directeur national de l'Oeuvre de Saint-Pierre Apôtre pour le Clergé Indigène; Don Joaquin Goiburua, de Pampelune, secrétaire national des Oeuvres Missionnaires etc...

127. L'oeuvre pénétra en Espagne par Vitoria en 1890 grâce aux PP. Jésuites Bascourret et Durand qui la confièrent à Don Urbina et au P. Recalde.

128. "L'Académie Saint-Paul" a été fondée au Séminaire de Vitoria en 1919 par Don A. Sagarminaga. Le 16 mars 1923, l'association lance une revue "El Eco Misional"; dans ce premier numéro il était dit "notre aspiration est que cette revue devienne l'organe officiel d'une Ligue missionnaire des séminaristes hispano-américains". Ce voeu audacieux ne tarda pas à se réaliser: du 13 au 16 septembre 1923, 500 congressistes de 30 Séminaires se réunissent à Madrid et constituent officiellement une Fédération. La revue de Vitoria en devient l'organe national; son rayon d'action s'étend jusqu'au Chili et aux Philippines. Mais, avait-on vu trop grand ou trop vite, le 15 décembre 1926, le 22ème et dernier numéro de l'Eco Misional annonce la dissolution de la Fédération; le Séminaire garde cependant son ardeur et fait paraître alors la prestigieuse revue "Gymnasium", en grande partie missionnaire.

Cf. dans "El Siglo de las Misiones" 1923, pp. 343-347: "Primera Asamblea Nacional Misionera de los seminaristas españoles. Génesis y desarrollo de la Federación misional de Seminaristas" par le P. José Zameza S.J.

Le séminaire de Vitoria a une chaire de missiologie et a adopté en 1947 le Séminaire d'Ernakulam (Indes) cf. "El Siglo de las Misiones" 1947, pp. 349-350.

Le Séminaire de Pampelune a adopté celui de Pingliang (Chine) cf. "Javier" mars 1947.

129. La "Cruzada Misional de Estudiantes" est un mouvement de vitalité surprenante fondé le 3 décembre 1937 par Don Juan José Pérez Ormazabal qu'il dirige encore comme délégué national. La C.M.D.E. compte actuellement 250.000 membres répartis en 650 centres et rédige depuis 1939 la revue "Dios lo quiere". La Croisade pénètre dans tous les collèges par ses "cursillos". Cf. "Catholicismo", n° de janvier 1942.